

Métaphysique protestante et socle anthropologique éducatif : la littératie de Calvin aux PISA

Dieulefit (F) – 9 juillet 2018

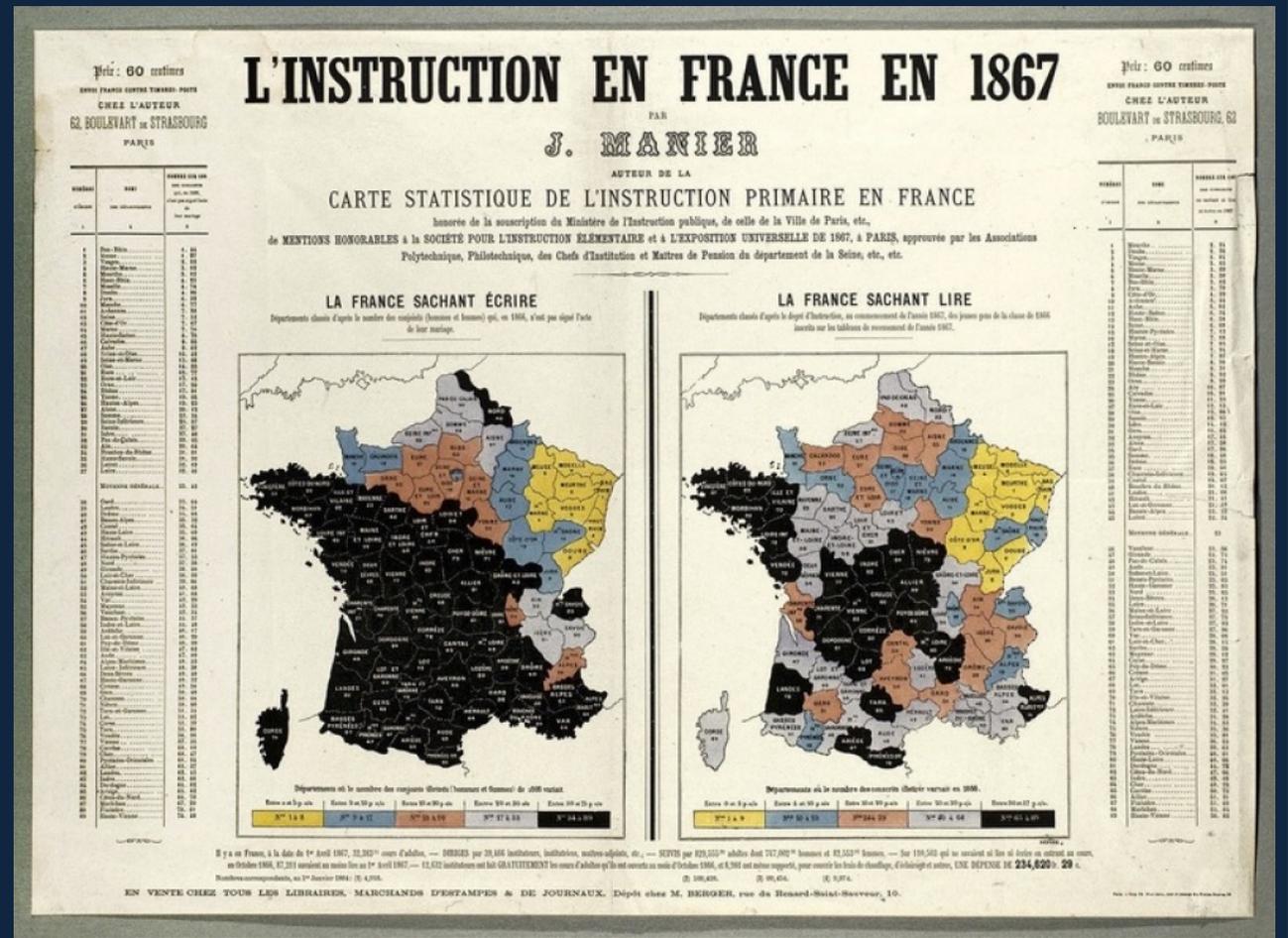
Pierre-Philippe Bugnard, Cercle d'études Grégoire Girard et Université de Fribourg

1875—1882.

Kantone.	75.	76.	77.	78.	79.	80.	81.	82.	Durchschnitt.
Zürich	4	5	4	3	4	2	4	3	3
Bern	15	21	18	15	15	17	18	20	19
Luzern	12	8	10	12	9	18	19	21	15
Uri	19	19	24	23	21	24	24	22	23
Schwyz	22	17	22	21	20	19	21	18	21
Obwalden	21	16	11	9	6	10	14	6	11
Nidwalden	24	23	15	19	13	22	23	16	20
Glarus	17	22	20	18	17	6	13	7	16
Zug	14	12	8	8	7	13	12	9	8
Freiburg	20	18	21	22	24	21	20	24	22
Solothurn	9	7	7	7	12	15	10	8	7
Baselstadt	1	2	1	1	3	1	1	1	1
Baselst. l.	10	13	16	10	14	16	16	19	13
Schaffhausen	6	6	6	4	2	5	5	2	5
Aargau	11	14	12	20	22	14	17	14	17
Appenz. A.	25	24	23	25	25	25	25	23	25
Appenz. S.	8	11	9	16	18	9	15	13	12
St. Gallen	13	15	17	13	16	7	11	15	14
Graubünden	16	9	14	17	10	8	6	12	10
Turgau	3	1	3	5	8	4	3	4	4
Schweiz	18	20	19	11	19	20	7	17	18
Vaud	5	4	5	6	5	11	8	11	6
Valais	23	25	25	24	23	23	22	25	24
Neuchâtel	7	10	13	14	11	12	9	10	9
Genève	2	3	2	2	1	3	2	5	2

LUSTENBERGER W., *Les examens pédagogiques des recrues (en Suisse)*

J. MANIER, *L'instruction en France en 1867*



Exergue

Les deux cartes de la page de garde l'illustrent (et nous y reviendrons) :

Les cantons suisses protestants lisent mieux que les cantons catholiques (vers 1900)...

La **France** est coupée au XIX^e siècle en une ligne imaginaire St-Malo-Genève marquant une césure entre **un nord-est mieux alphabétisé** qu'un grand sud-ouest en retard... par un effet de contamination (de proximité) des régions européennes protestantes du nord des Alpes alphabétisées précocément relativement aux régions méditerranéennes catholiques...

... deux constats (sinon deux thèses) à examiner !

Petite précaution sémantique initiale
(inutile pour des auditeurs en pays de tradition protestante)...

Huguenot dans le *DHLF Le Robert*, 1992

Emprunté (mil. XVI^e s.) au genevois *eyguenot*
«Confédéré genevois adversaire du duc de Savoie» (...),
altération du suisse alémanique *Eidgnosse(n)*
«Confédéré(s)» (...).

Le mot, dès 1315, désigne officiellement les membres de la Confédération suisse : il se dit d'abord de ceux qui luttent contre les tentatives d'annexion du duc de Savoie.

Huguenot devient, du XVI^e au XVIII^e s., un terme de mépris par lequel les catholiques désignaient les Réformés
(la majorité des Confédérés était favorables à la Réforme); avec ce sens il se répand en Suisse romande puis en France. (...)

La pastorale éducative des Réformes

PROTESTANTS / Réforme (protestantisme réformé ou calvinisme)

Calvin / école publique / les Livres à portée directe du plus grand nombre (1536) / 2000 écoliers au “collège” de Genève en 1566 (20'000 hab.)

Traduire, imprime, diffuser les Textes pour les lire, les commenter, les comprendre (pour les catholiques : traduire les langues du Christ, sacrées, est sacrilège)

CATHOLIQUES / Contre-Réforme (Concile de Trente, après 1575)

Catéchismes illustrés transposant les Textes sous forme de questions-réponses, donc sans les toucher

Canisius, fondateur du Collège St-Michel Fribourg 1582, traduit son catéchisme dans plusieurs langues (ici une traduction en italien).

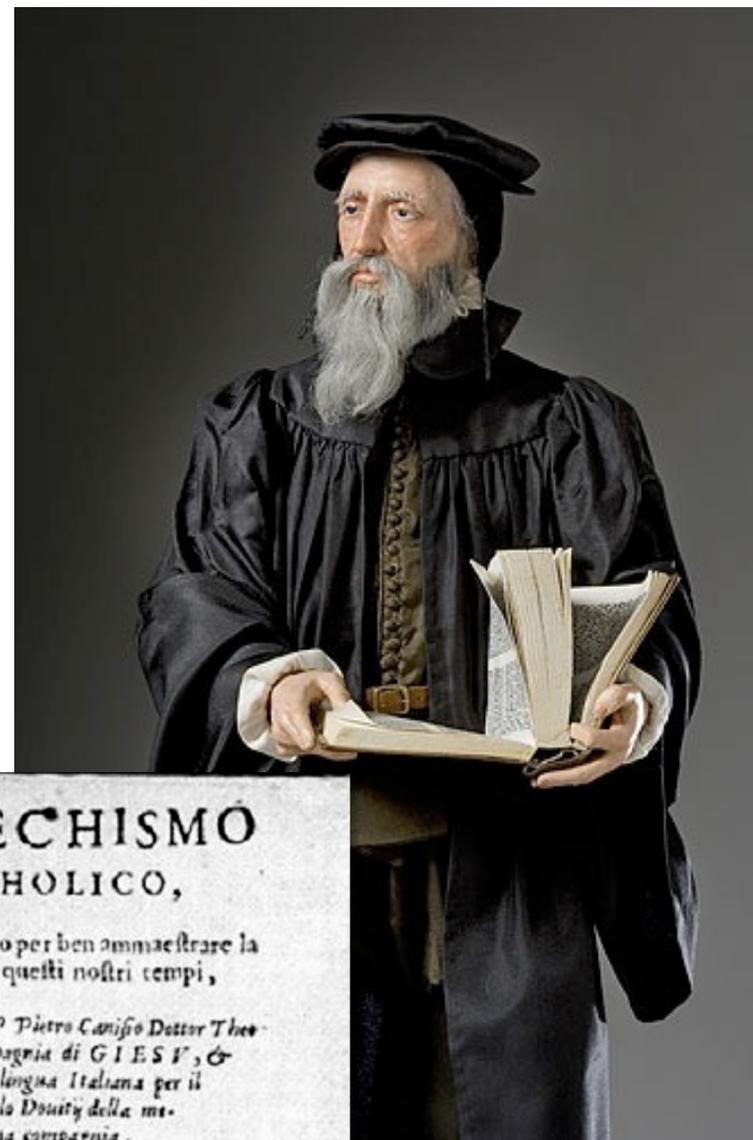
Il résultera de ces deux attitudes opposées face à la doctrine écrite,

- **une pastorale éducative des Réformes**

par une volonté d'apprendre à lire aux enfants protestants, de manière à ce que chacun puisse aborder lui-même les Textes, tout homme étant prêtre, selon Luther.

Ainsi, les **pays protestants** seront **alphabétisés plus tôt** (la Suède le sera vers 1680)

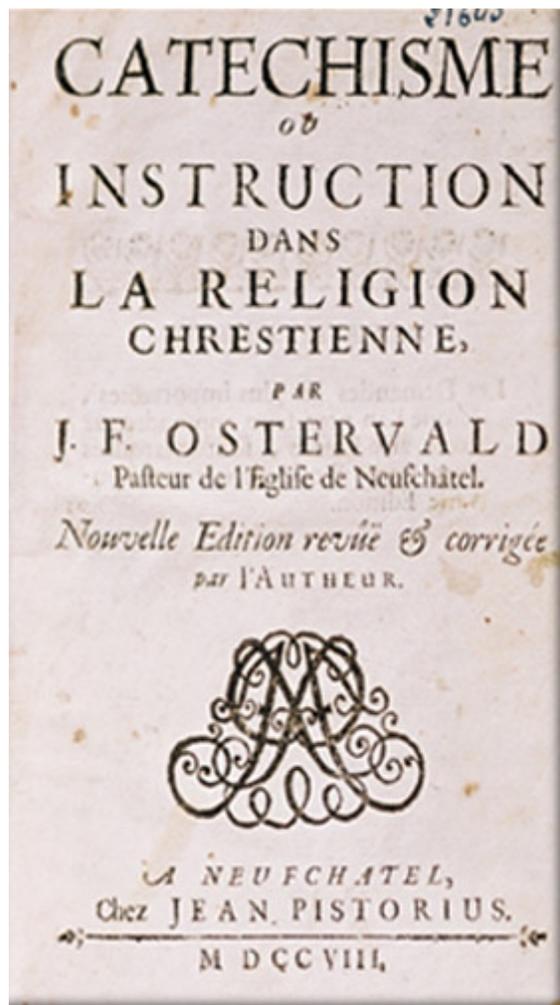
- **et ce qu'on a appelé une “haine du livre” de l'église romaine**



L'expression “haine du livre” (reprise par Georges Minois), est à relativiser en fonction de la sévérité ou de la complaisance avec laquelle les prescriptions de l'*Index* sont appliquées

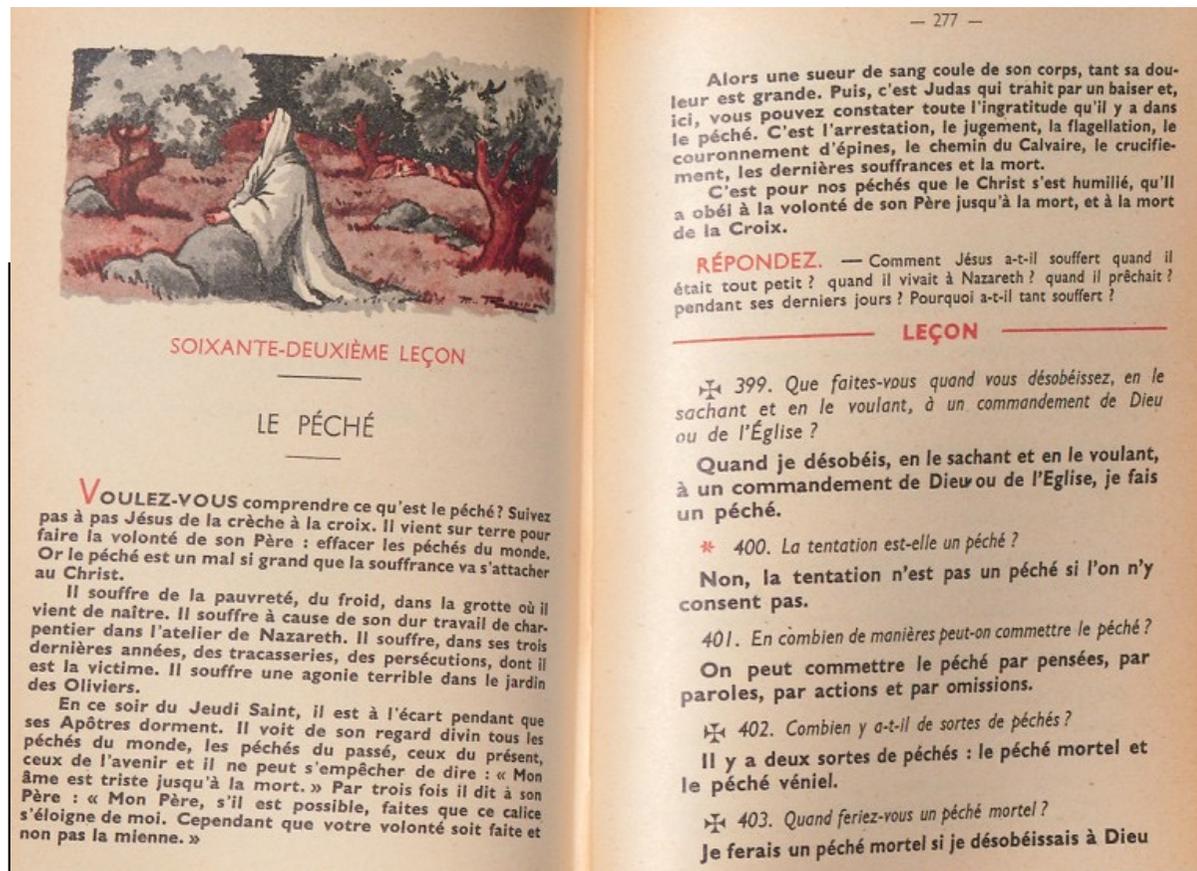
Un catéchisme catholique par questions-réponses

Refonte de l'édition de 1891 du diocèse de Tours à l'usage des diocèses français (1947)



Un catéchisme protestant par questions-réponses

Du pasteur neuchâtelois Ostervald (fin du XVIIIe siècle)



Les premiers **cathéchismes protestants** sont conçus pour que les enfants répondent “par cœur” aux questions. Avant l'essor des écoles du dimanche, au XVIIIe siècle, les enfants protestants reçoivent déjà une instruction religieuse qui se fonde sur la lecture : ils peuvent eux-mêmes, en principe, lire les développements aux questions, sous l'égide du pasteur. Fin XVIIIe siècle par exemple, le pasteur neuchâtelois Ostervald rédige un catéchisme qui permet de «former le jugement et le cœur des enfants».

Chez les **catholiques**, c'est le prêtre qui lit les questions auxquelles les enfants apprennent à répondre oralement. Seul est exigé un “par cœur”, alors que les protestants exigent aussi, de plus en plus, de la compréhension, par des questions posées pour la vérifier, ainsi que le montre le tableau du peintre bernois Albert Anker : «L'examen» !

Un exemple d'alphabétisation en pays protestant au milieu du XIX^e siècle

À l'issue de l'examen public annuel, ici dans un village du canton de Berne, les élèves faisant preuve d'une compréhension en lecture suffisante sont admis à la Cène le Jour de Pâques par une entrée solennelle, en fonction du rang obtenu à l'examen. Les élèves issus de familles aisées entrent en tête...

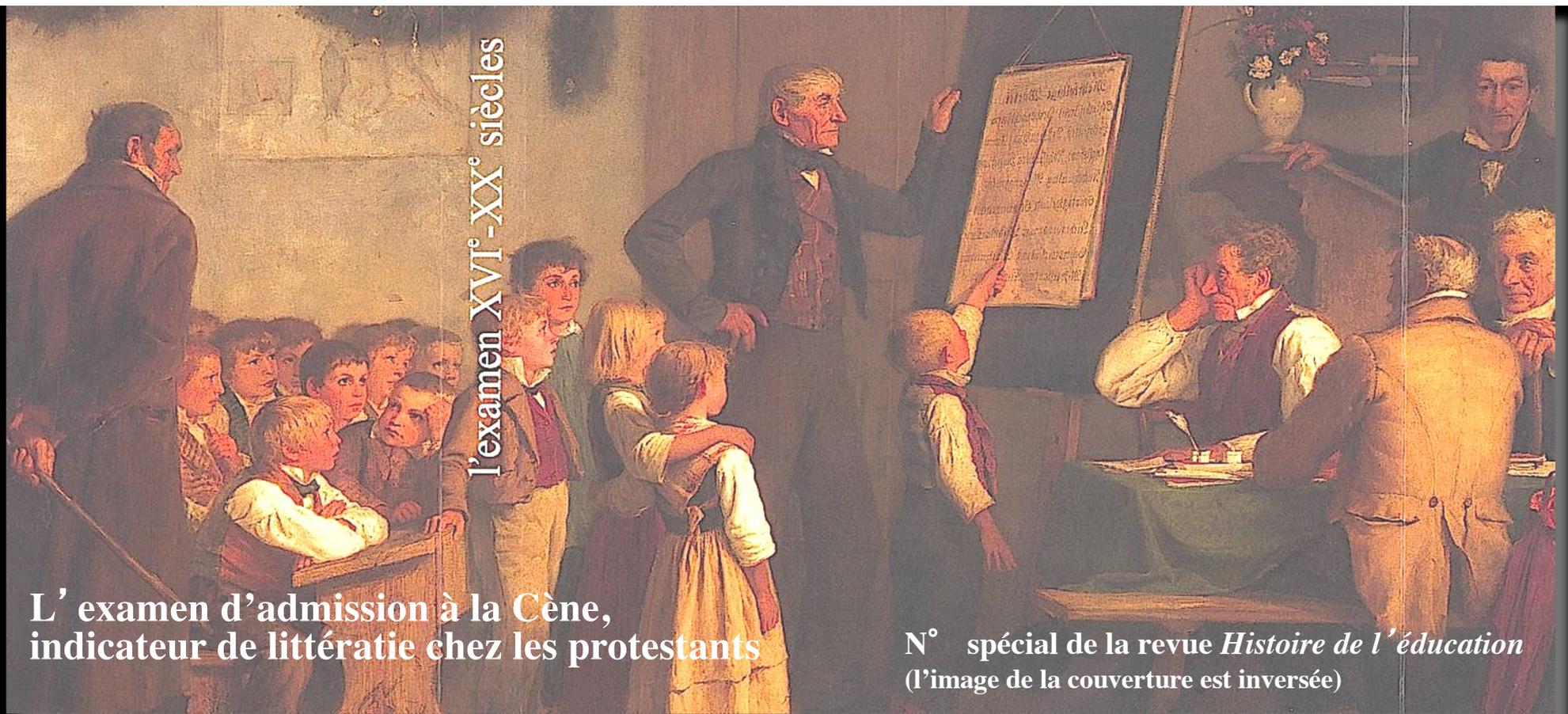
Ici, l'élève interrogé indique à l'inspecteur la phrase qui vient d'être dite, prouvant qu'il comprend ce qu'il lit !

L'examen se déroule en présence du pasteur et de la commission scolaire (à gauche), des parents (au fond)... et de l'instituteur (fêrule) probablement inquiet pour les résultats de ses élèves



ANKER Albert, *L'Examen* (huile sur toile, 1862) Kunstmuseum Bern

CASPARD, P. (2002). Examen de soi-même, examen public, examen d'État. De l'admission à la Sainte-Cène aux certificats de fin d'études, XVI^e-XIX^e siècles. *Histoire de l'éducation* 94 (n^o spécial : *L'examen. Evaluer, sélectionner, certifier. XVI^e-XX^e siècles*), 57.



l'examen XVI^e-XX^e siècles

L'examen d'admission à la Cène,
indicateur de littératie chez les protestants

N^o spécial de la revue *Histoire de l'éducation*
(l'image de la couverture est inversée)

Pierre Caspard a étudié le cas de Neuchâtel. Analogies avec l'Europe réformée : «pays» appartenant aux régions les plus développées, avec une gestion communautaire des affaires locales / paroissiales. Socle anthropologique commun à l'Occident : l'examen comme rite de passage auquel les jeunes sont confrontés pour s'agrèger au monde des adultes.

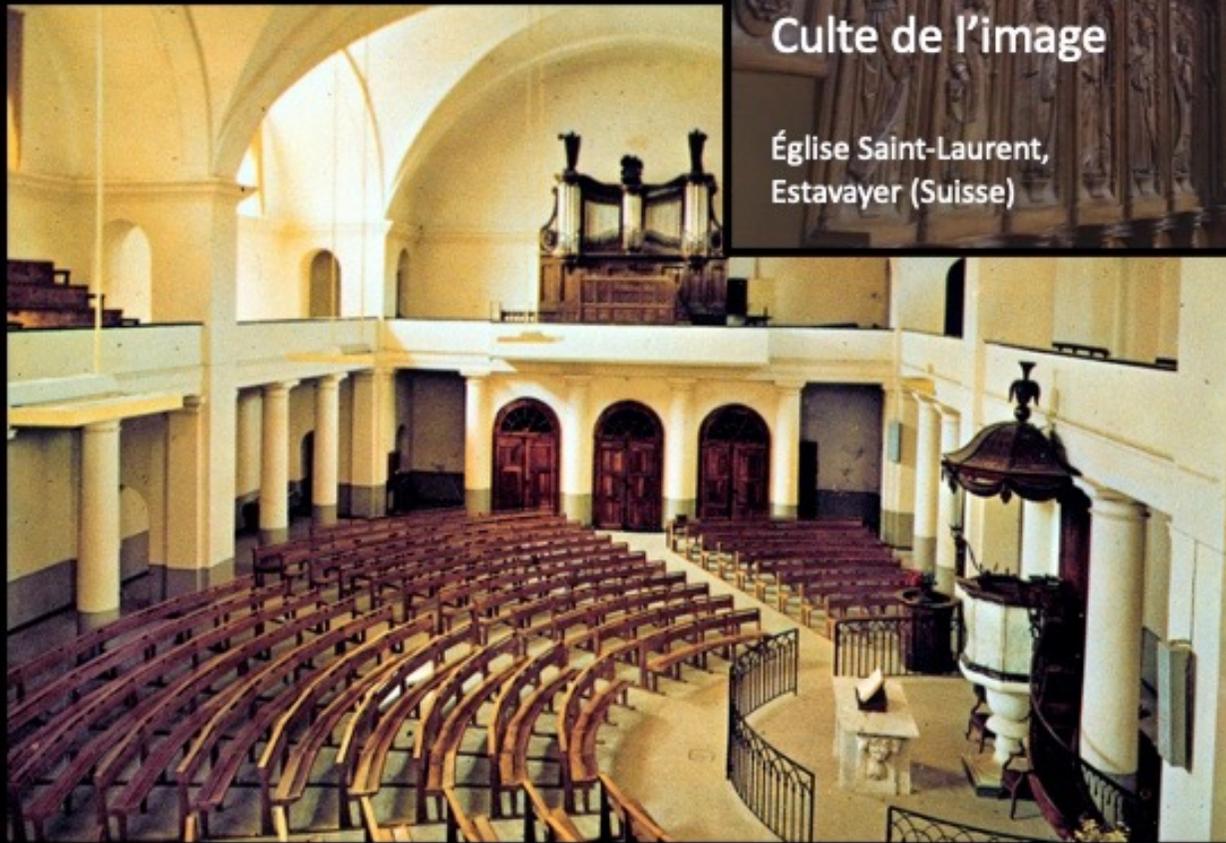
Examen d'admission à la Cène. Première réglementation **1564**, le cadre de l'examen est prescrit pour trois siècles avec : période préparatoire de six semaines (quarantaine) ; caractère public ; instruction obligatoire ; parité des exigences garçons/filles ; âge minimum 12 ans. **17^e s.**, âge à l'examen : 16 ans. **Fin 18^e**, souvent > 75% d'enfants scolarisés (au moins quelques mois par an).

**Place de l'image,
place du Livre...
repérables au premier
coup d'œil entre une
église et un temple**



Catholiques
"Haine du livre" /
Culte de l'image

Église Saint-Laurent,
Estavayer (Suisse)



Protestants
Attrait pour le livre /
Rejet de l'image
(calvinistes, réformés)
Rejet de la dévotion à l'image
(luthériens)

Temple d'Anduze (Gard, 1823)
<https://journals.openedition.org/chretienssocietes/2737>



**Un cas *a contrario* :
le Portail de la collégiale
de Berne**

Exception rare, l'image, ici, n'a pas été détruite par les iconoclastes protestants : les réformés ont considéré que la justice civile pouvait fort bien se substituer à la justice divine en troquant une effigie de la Justice de Berne brandissant son épée contre celle de saint Michel pesant les âmes !

Et ils ont entretenus la polychromie protectrice, si bien que le portail de Berne est un des rares portails médiévaux à pouvoir être contemplé dans sa polichromie originelle...

Index, "haine" (rejet) du livre et culte de l' image catholiques

De l' *Index* du Concile de Trente (1564) au *Répertoire Sagehomme* (1966)

SAGEHOMME RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DE 16 700 AUTEURS

70.000 romans
et pièces de théâtre
cotés
au point de vue
moral

10^e ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE PAR LE CHANOINE A. DONOT

CASTERMAN

De leur côté, redoutant la lecture silencieuse que permet l'imprimerie autant que la diffusion d'idées contraires au dogme, les pays catholiques développeront un contrôle de l'écrit sans commune mesure dans l'histoire, parallèle à un culte de l'image qui triomphera dans le baroque.

EXPLICATION DES SIGLES

- TB Tous lecteurs.
- B Adultes, et généralement à partir de 18 ans.
- B' Exigent formation morale, intellectuelle et religieuse suffisante. *Durrenmatt, Agatha Christie*
- D Appellent de sérieuses réserves.
- M Œuvres nocives^s à rejeter. *Sade (pas à l'I!)
l'Amour de lady Ch. (Barreau)*
- I Index. *Contrat social, Voltairre, Sartre, Emile, Camus (sans l'Échangeur), Nouvelle Héloïse*

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1712-1778)

- M Confessions.
- I Le Contrat social.
- M Le Devin du village.
- I Émile.
- M Julie.
- I Lettres écrites de la montagne.
- I La Nouvelle Héloïse.
- TB Les Rêveries du promeneur solitaire.

Les principales publications de Rousseau sont "à l'index", tandis que l'œuvre du Marquis de Sade, simplement "nocive", n'est pas interdite. Elle n'est pas séditieuse, donc guère dangereuse pour le dogme ou l'ordre établi.

SADE, Marquis de (1740-1814)

M Toute l'œuvre.

INDEX LIBRORVM
PROHIBITORVM,
CVM REGVLIS CONFECTIS
per Patres a Tridentina Synodo delectos,
auctoritate Sanctiss. D.N. Pij IIII,
Pont. Max. comprobatus.



VENETIIS, M. D. LXIII.

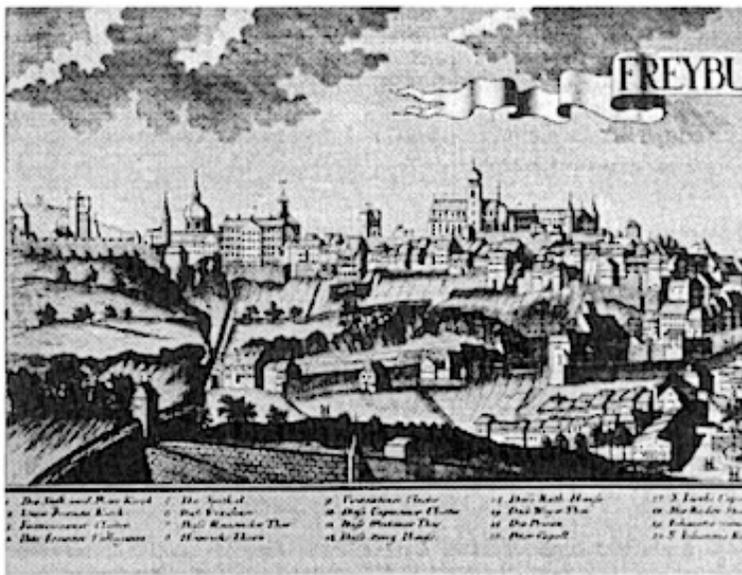
http://pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Index_Librorum_Prohibitorum_1.jpg

Mais accéder au livre – chez les protestants – peut aussi bloquer le progrès culturel...

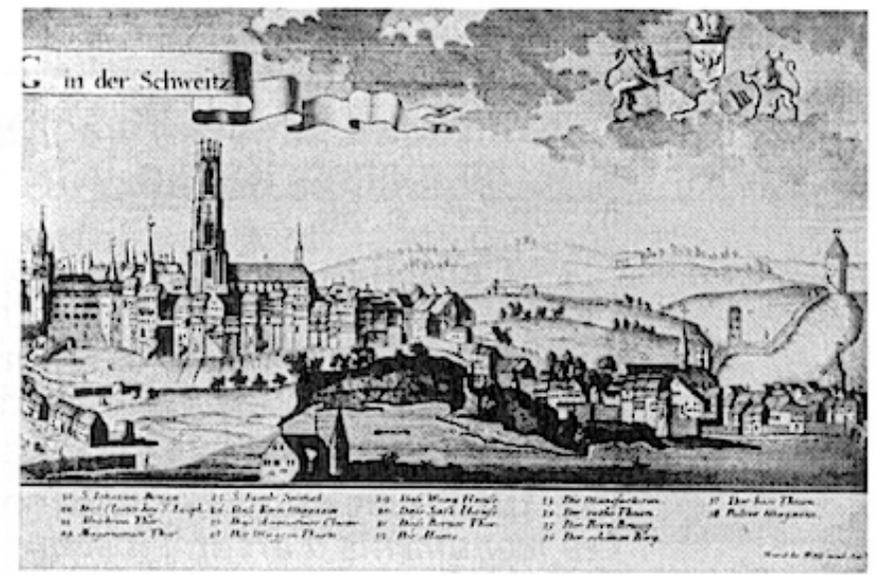
« Selon Todd,* si refuser l'accès au livre peut bloquer le progrès culturel, l'autoriser et même le favoriser, en poussant l'alphabétisation comme l'ont fait les protestants, n'est pas sans conséquences sur la chute de la pratique dès le moment où un livre nouveau remet en question la métaphysique attestée jusque là par le livre saint de référence. »

On peut évoquer, à ce titre, le cas de *L'Origine des espèces* de Darwin (1859) dont la lecture a provoqué une chute des vocations et de la pratique chez les protestants, alors qu'il n'a eu aucun effet chez les catholiques interdits de sa lecture.

* TODD E., *L'invention de l'Europe*, Seuil «L'Histoire immédiate» 1990, pp. 174-177.



Fribourg vu du sud. Gravure de l'atelier Jeremias Wolff, partie de gauche, partie de droite (Fribourg, Bibliothèque cantonale, vers 1724). In: STRUB Marcel, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. I, *La Ville de Fribourg. Plan et aspect de la ville*, Bâle Birkhäuser 1959, pp. 70-71.



À Fribourg, ville emblématique de la Contre-Réforme, c'est la nouvelle cité des études (le Collège jésuite Saint-Michel) qui désormais domine la cité du pouvoir (collégiale, Hôtel de Ville, Grand Rue patricienne...) et la cité du travail (la basse ville au fil de l'eau et ses rues industrielles)

Les lieux d'enseignement

Les collèges catholiques

Armes de la Contre-Réforme, situés de manière à dominer le panorama des cités catholiques, dans une perspective moderne hygiéniste aussi, face aux vents et à l'espace, afin surtout de montrer un nouveau pouvoir : celui de la pédagogie !

Lycée cantonal de Porrentruy (Jura)

Du Collège des Jésuites au Lycée cantonal, 1991, 182.

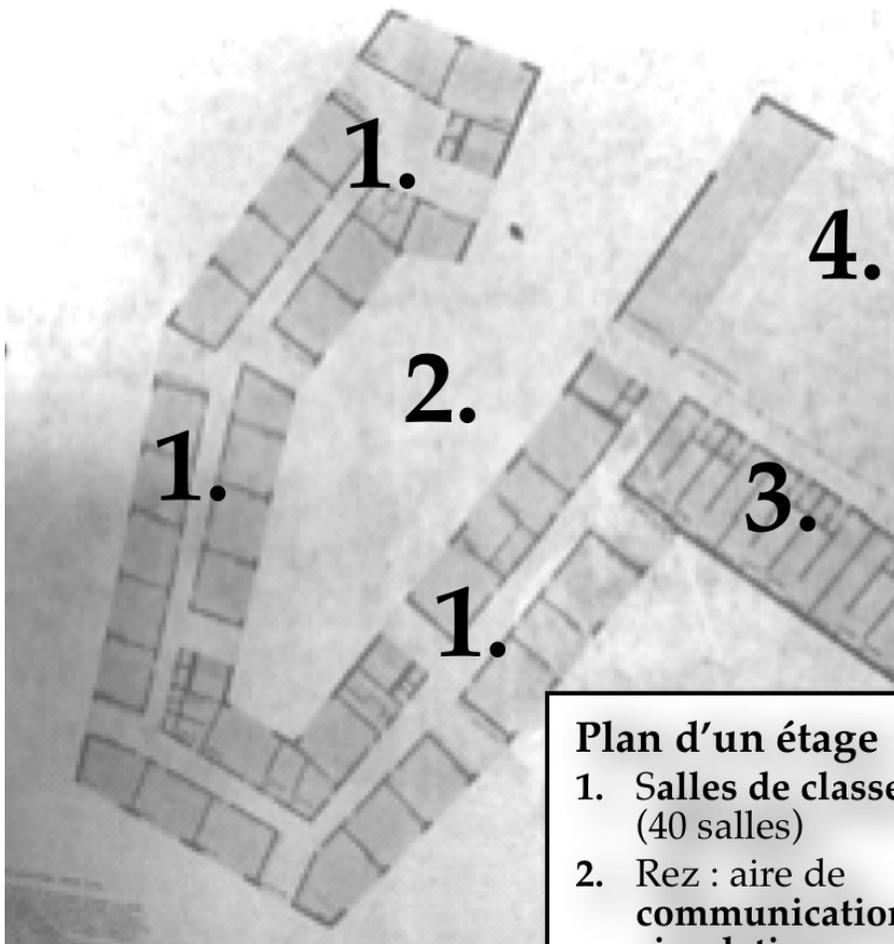




Collège jésuite de St-Michel, Fribourg...

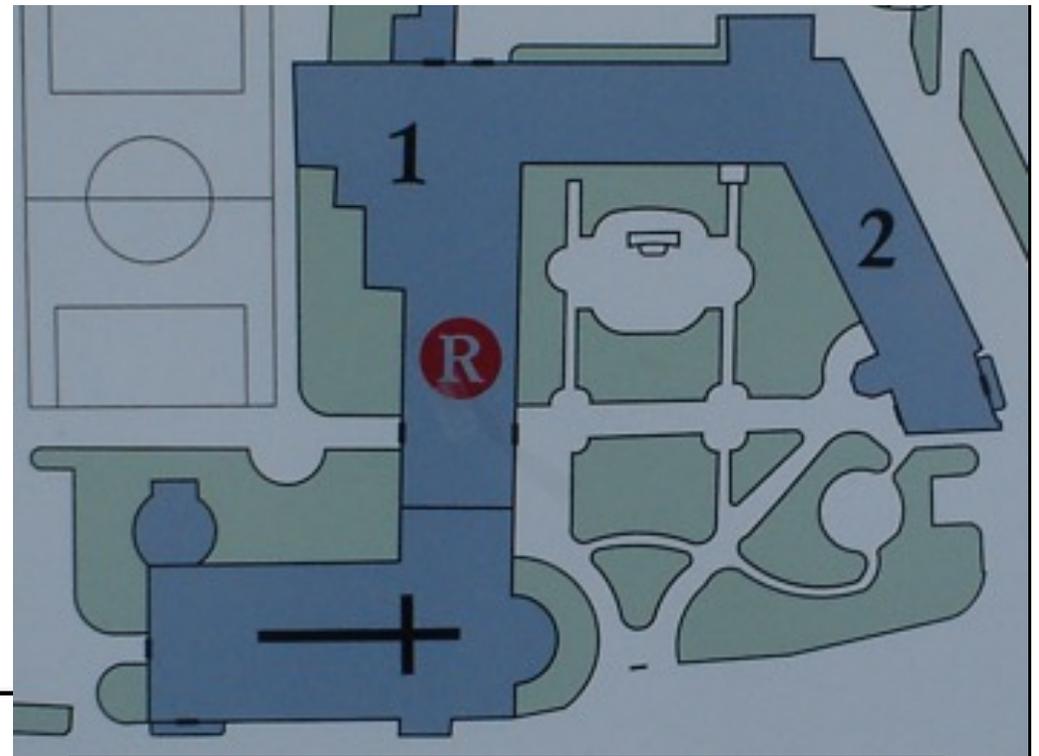
**Un décor édifiant, par
l'image, qui tranche
d'avec celui des
corridors
de nos lycées
contemporains !**





Plan d'un étage

1. Salles de classe (40 salles)
2. Rez : aire de communication et de circulation (hall, cafétéria...)
3. Zone administrative et salles spéciales
4. Centre sportif



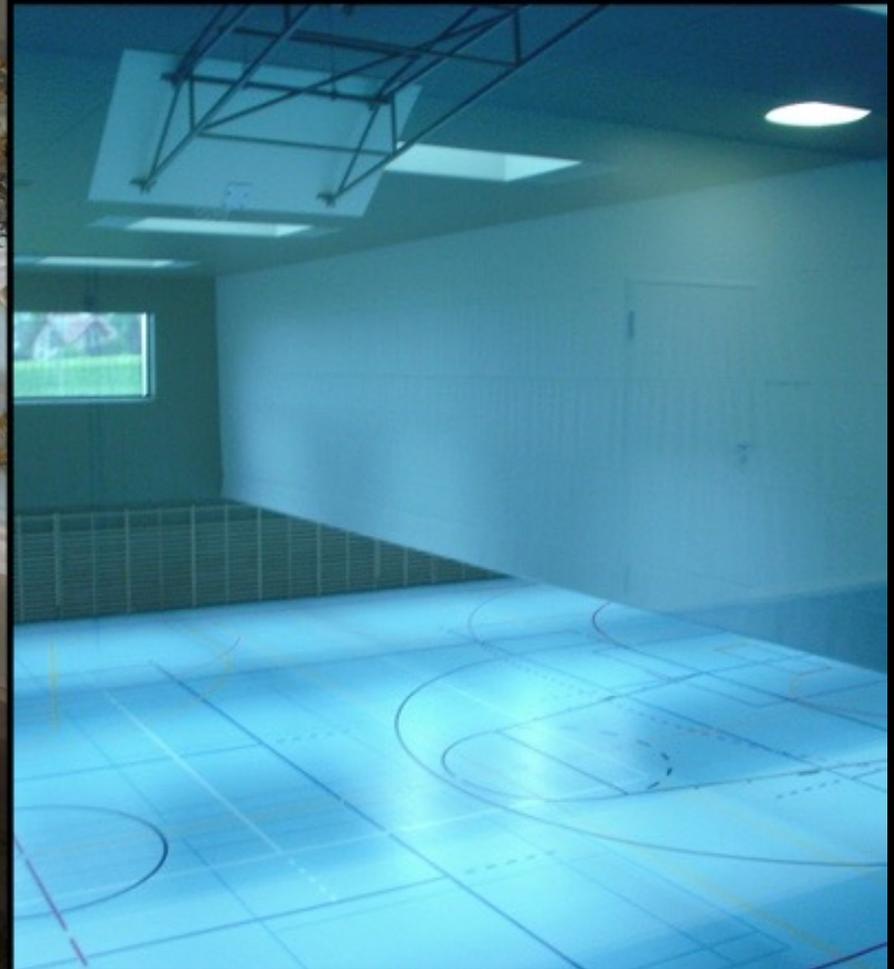
Sondés, les étudiants expliquent que le plan de leur nouveau lycée est calqué sur le modèle des anciens collèges de jésuites...

Et ici, dans cet établissement placé sur la frontière des langues et des cultures, la section française applique une pédagogie plus transmissive, cultive la notation chiffrée, la méthode simultanée... alors que la section allemande se distingue par une pédagogie plus coopérative, l'évaluation des compétences, dans un cadre disciplinaire ouvert...

Comme le disait un historien comparant un lycée alsacien et un gymnase hessois, proches l'une de l'autre : « si un professeur français entrait dans un gymnase allemand, il aurait l'impression de pénétrer dans une auberge espagnole ».



**... avec pour principal
changement que l'église a laissé
sa place au gymnase !**



Les collèges ou académies protestantes

Des établissements chargés de former à la lecture des Textes tous les enfants... qui gagnent leur collège par un itinéraire secret, protégeant l'établissement des vacarmes et des dangers de la cité, tourné vers les grands espaces de la campagne...

Genève, Collège St-Antoine (Calvin)



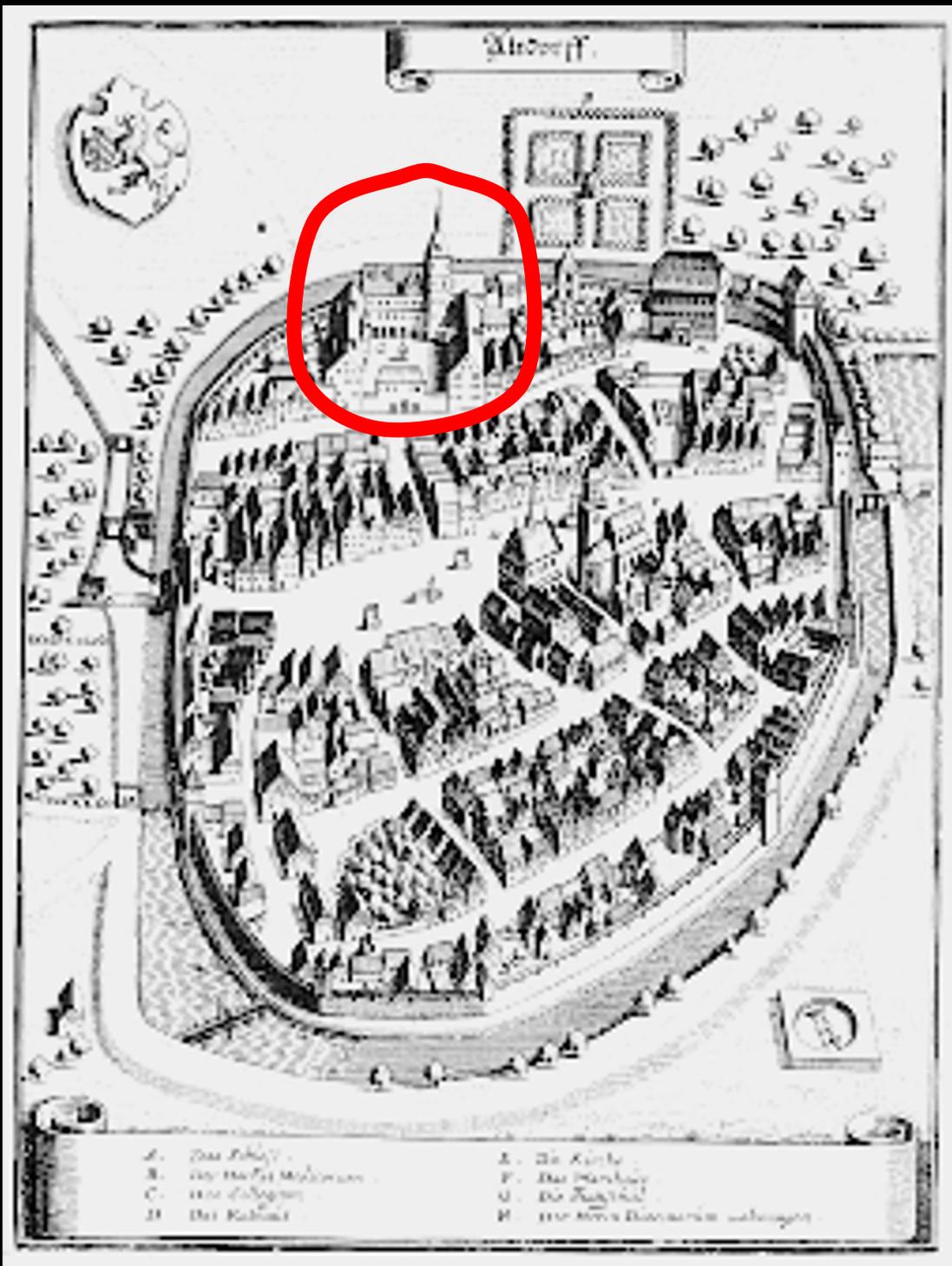
La ville d' Altdorf
(Nuremberg)

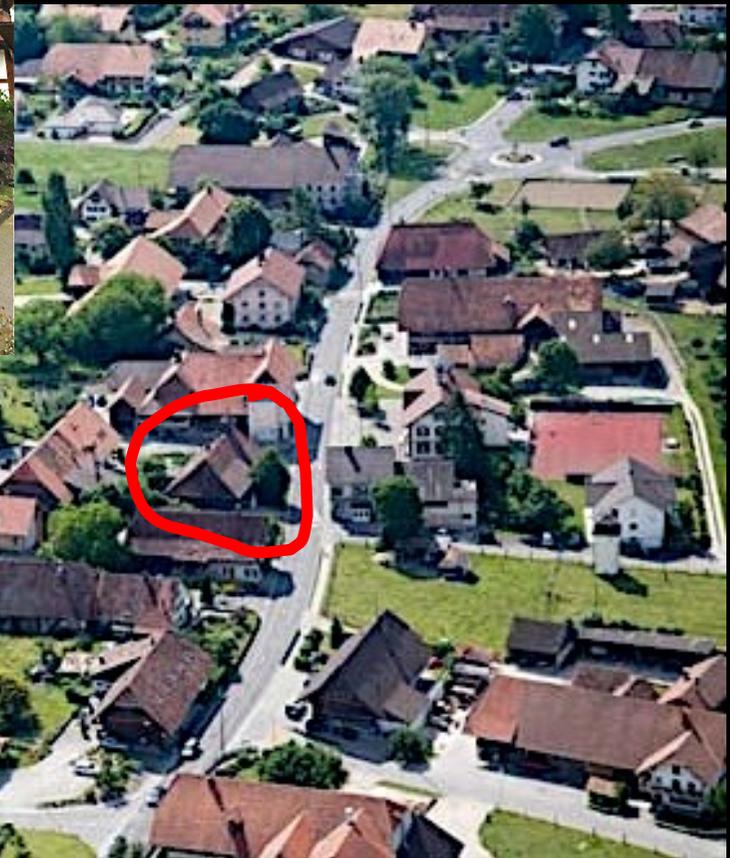
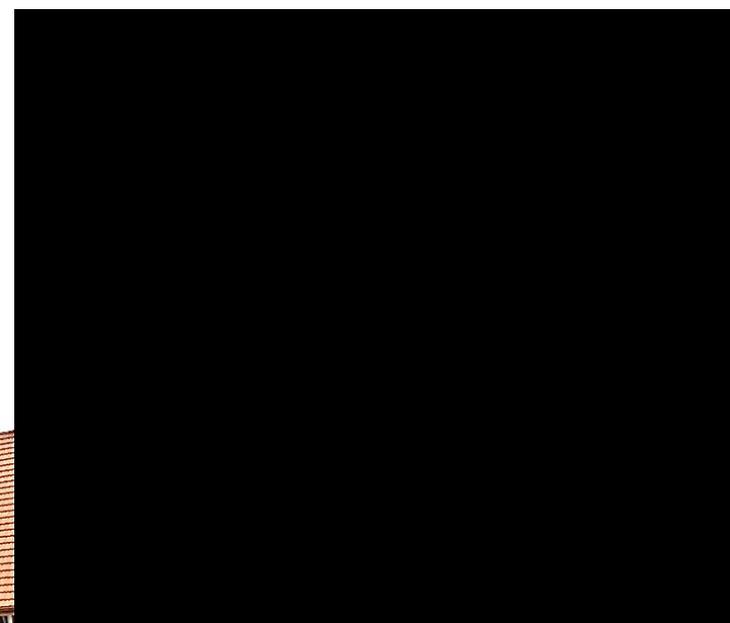
et son Académie (1583)

Gravure de Merian, 1656

In: PRADERVAND-AMIET B., *L'ancienne Académie de Lausanne*, 1987, p. 53.

Des établissements nouveaux, à Genève comme ici en Franconie, adossés à la ville, ouverts sur la campagne...





Les petites écoles protestantes

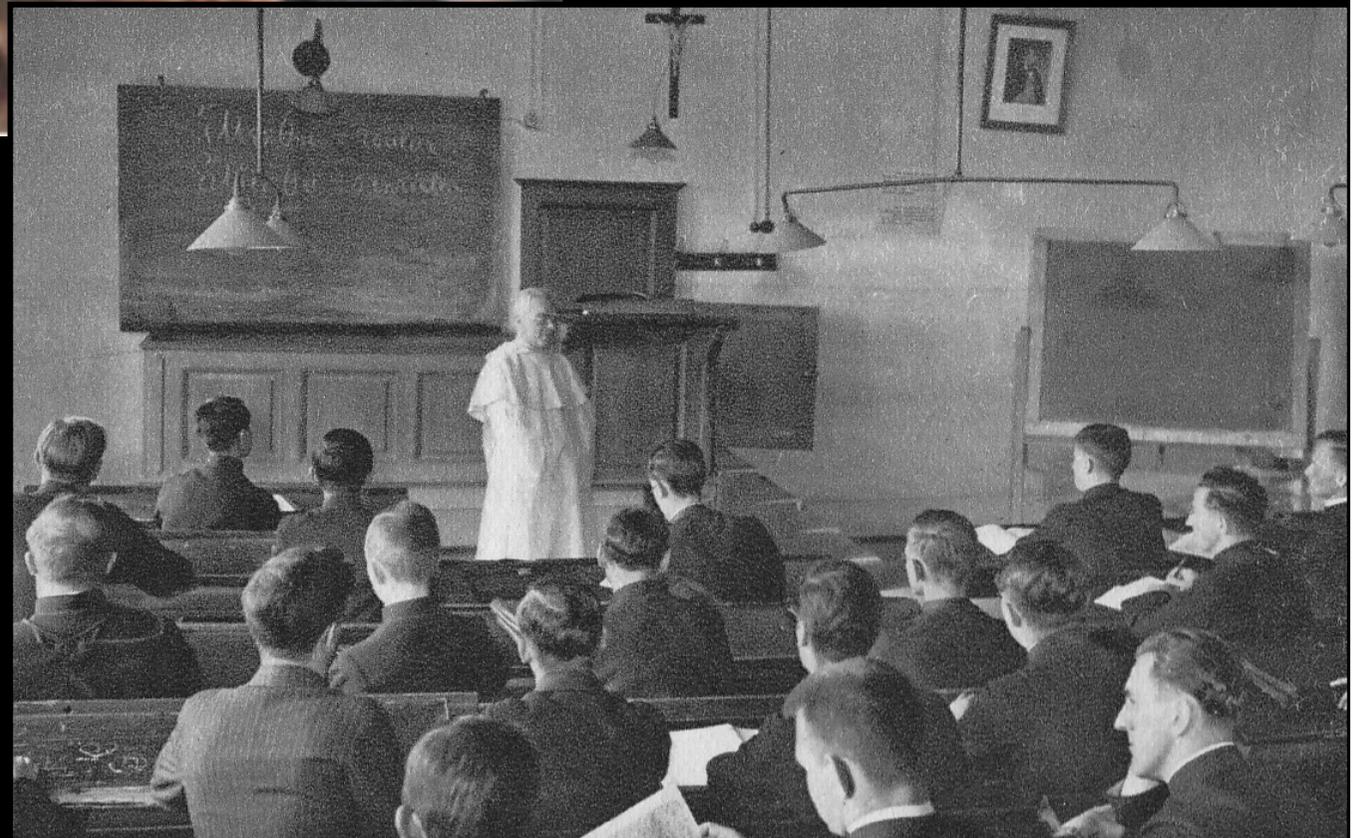
Un paysan instruit fait la classe dans sa ferme qui ne se différencie des autres que par le clocher appelant à l'école du dimanche !



Bancs d'auditoire des grandes classes dans un collège catholique et dans une académie protestante de Suisse. En bas, cours de philosophie à St-Michel dans l'Entre-deux-guerres. En haut, cours de droit à l'ancienne Académie de Lausanne (actuel gymnase de la Cité) au début des années 1970.

Les chaires des académies protestantes et des collèges catholiques...

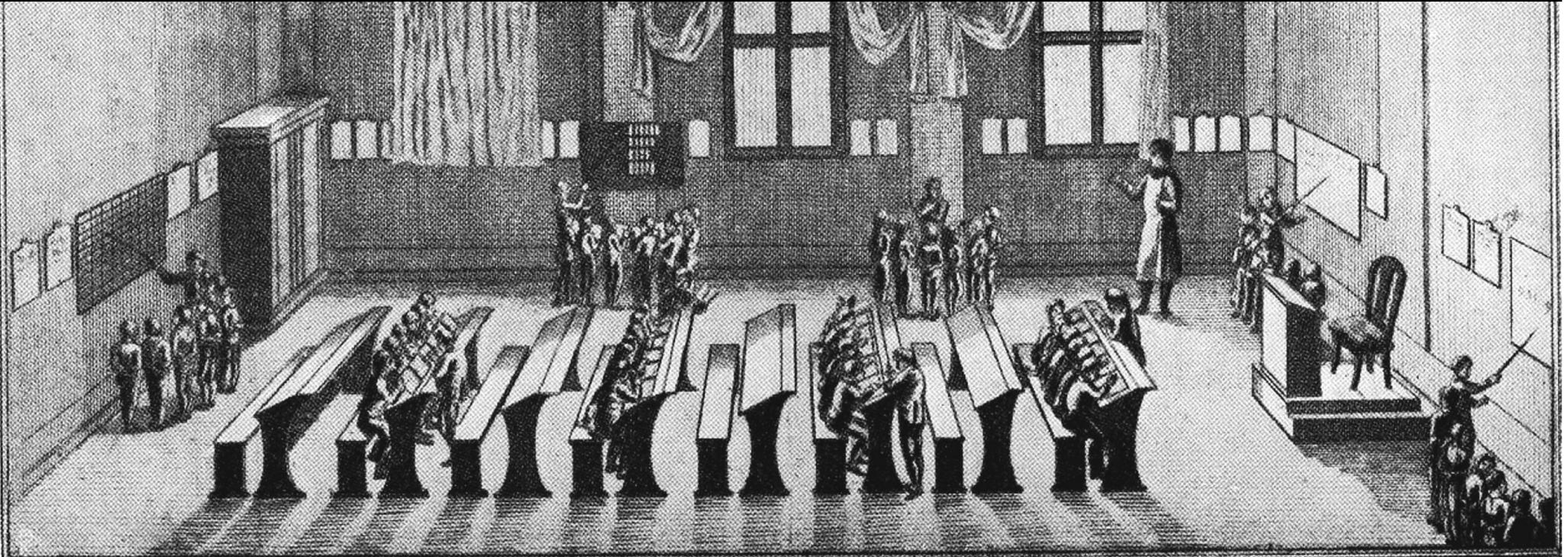
... d'où les finalités de la journée sont proclamées à la classe...





Revenant du Brésil, j'ai cru constater, comme ici à Curitiba, que les catholiques géraient plutôt les hautes écoles privées – héritage des jésuites (?) – et les protestants les petites écoles des favellas – souci calviniste d'apprendre à chacun à lire... les Textes – (?) ...

Et pour ne prendre qu'un exemple, tiré de la ville d'où je viens, voici comment fonctionne l'école d'un grand pédagogue de la modernité, au début du XIXe siècle (donc, ici, on a pratiquement réalisé la 4^e ligne, le 4^e niveau du tableau structural de l'évolution des systèmes éducatifs présenté au début... en 1820 !



ENSEIGNEMENT MUTUEL “**EN GRADATION**”
À FRIBOURG, VERS 1820 (ECOLE DU PÈRE GIRARD).

Les milieux conservateurs-catholiques de la ville, derrière l'évêque et les jésuites, taxeront la **méthode** de ce cordelier `dont la réputation était dans toute l'Europe, de “protestante” ...

Dans une telle école, selon cette méthode dite “protestante” (c’est-à-dire inspirée des pédagogies coopératives allemandes et anglo-saxonnes que Girard avait étudiées), école sans note, fonctionnant avec des jurys d’élèves et où toutes les classes sociales sont admises, gratuitement...

la *zone proximale de développement*
et la *pédagogie différenciée* ne sont pas loin !

*« L’avancement dépend uniquement du progrès accompli,
non pas d’une certaine époque marquée
par le calendrier ... »*

*Chacun est placé sur le degré qui correspond précisément
à sa capacité ... »*

Père Girard, G. (1823), *Vue d’ensemble ...*

Or, d’après les témoins accourus de toute l’Europe voir l’école de Girard à Fribourg, dont Pestalozzi lui-même, en deux ou trois ans, les élèves lisent, comprennent ce qu’ils lisent, parlent une seconde langue... La méthode “protestante” attire dans la catholique Fribourg, en stage des instituteurs de tous les cantons protestants de Suisse !

On voit dans le patrimoine scolaire de cette petite cité de 7000 âmes, au temps de Girard (1765-1850), que les ordres enseignants traditionnels vont avoir le dessus... la méthode Girard sera interdite : les grands pédagogues sont en général damnés, proscrits, d'autant plus s'ils préconisent une méthode "protestante" en pays catholique !

Fond de carte : STRUB Marcel, *MAHCF*, t. 1, 26



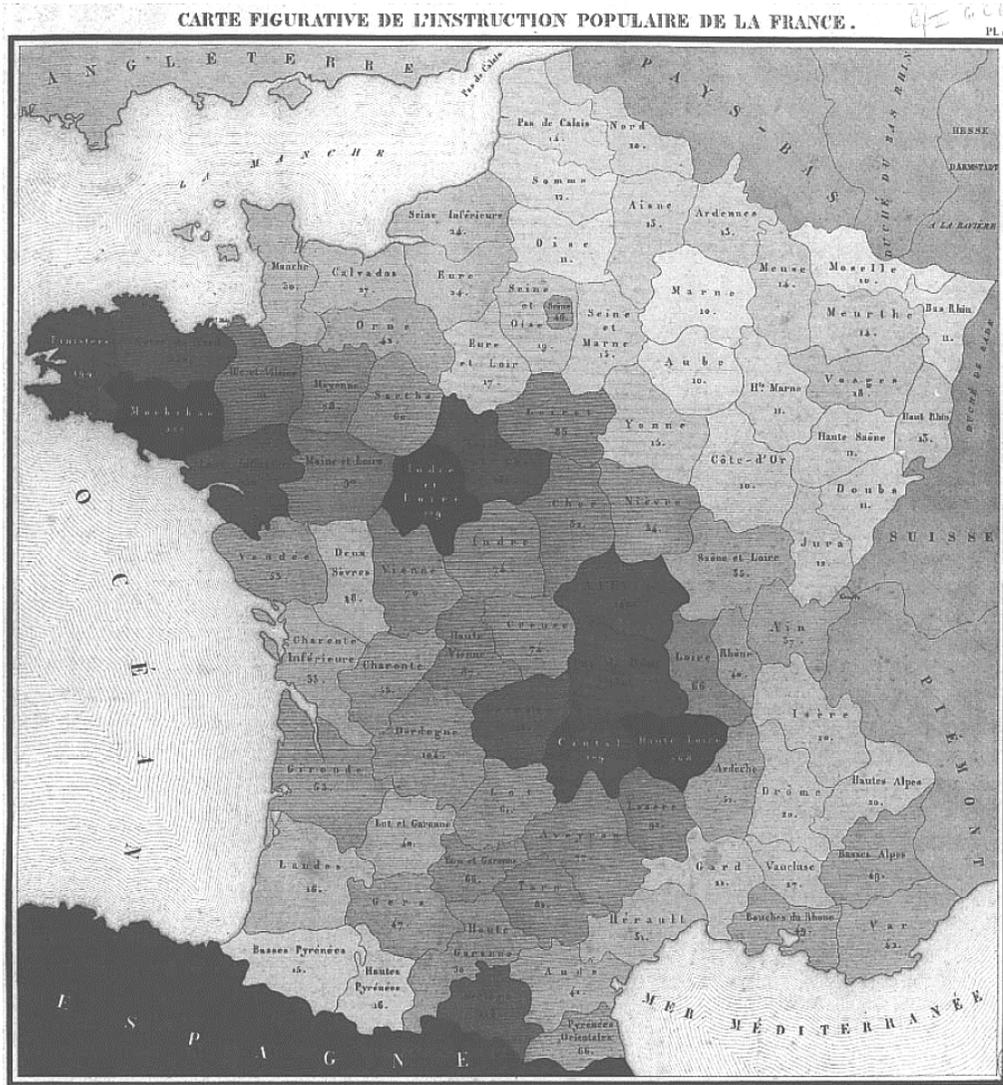
D'après :

. *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. Le Père Grégoire Girard (1765-1850). Textes essentiels et biographie*, Neuchâtel : Alphil - Presses universitaires suisses «Collection textuelles», 2016 (BUGNARD Pierre-Philippe coord., avec DELGADO Mariano, OSER Fritz, PYTHON Francis), 283 p.

. BUGNARD Pierre-Philippe, *Girard*, Lausanne : Loisirs et pédagogie «Les grands pédagogues», 2017, 136 p. ill.

Le rôle de la statistique et de la cartographie dans la mesure de l'alphabétisation

L' invention de la ligne Saint-Malo – Genève par un aristocrate mettant à profit ses loisirs : le baron Dupin !



« Remarquez, à partir de **Genève** jusqu' à **Saint-Malo**, une ligne tranchée et noirâtre qui sépare le nord et le midi de la France. Au nord se trouvent seulement trente-deux départements, et treize millions d'habitants. Les treize millions d'habitants du nord envoient à l'école 740'846 jeunes gens; les dix-huit millions d'habitants du midi envoient à l'école 375'931 élèves.

Il en résulte que, sur un million d'habitants, le nord de la France envoie 56'988 enfants à l'école, et le midi, 20'885.

Ainsi, l'instruction primaire est trois fois plus étendue dans le nord que dans le midi. »

DUPIN Charles, *Effets de l'enseignement populaire de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique, de la géométrie et de la mécanique appliquées aux arts, sur les propriétés de la France*, Discours au Conservatoire des A. et M., Paris 1826.

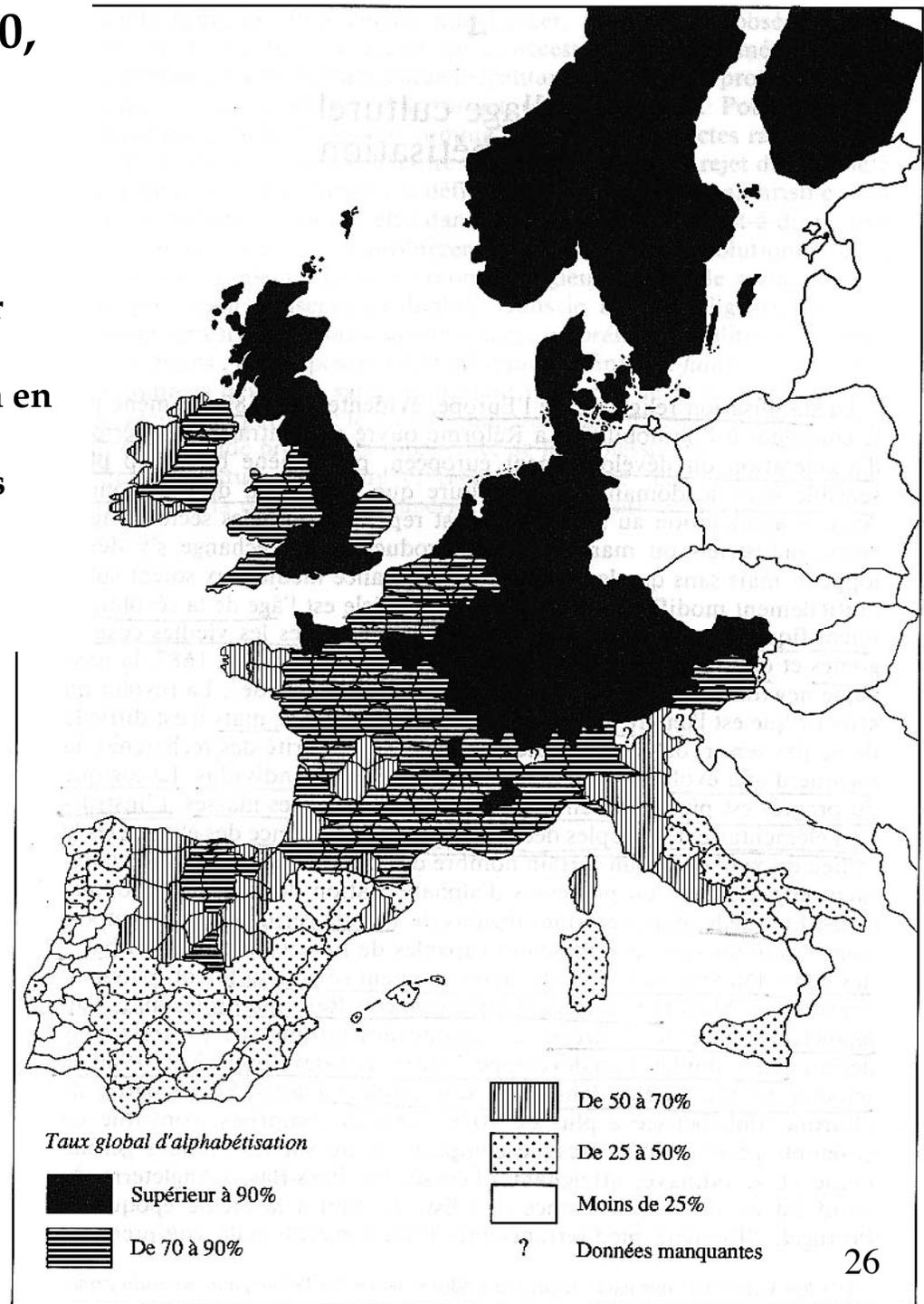
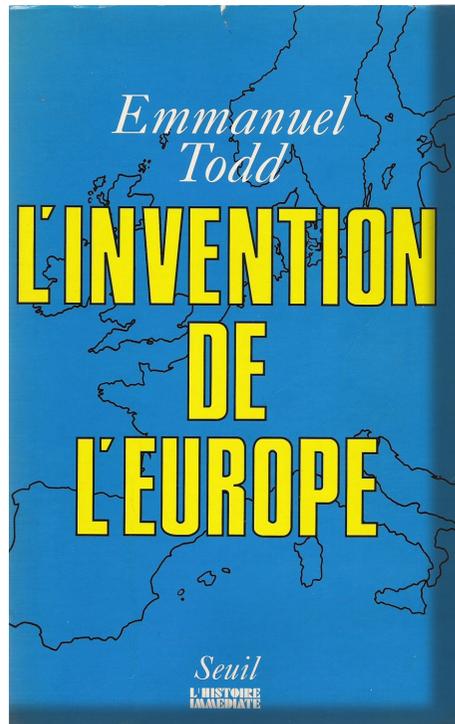
Cité in : CHARTIER Roger, «La ligne Saint-Malo – Genève» in: *Les Lieux de mémoire* (dir. Pierre NORA), III. *Les France*, 1. *Conflicts et partages*, Paris Gallimard 1992, pp. 738, 741.

. Carte in: LEPETIT Bernard, «Espace et histoire», in : *Paysages découverts II/1993*, Lausanne GREAT 1993, p. 80 (Original à la BN, Paris, Ge CC 6588).

Pour comprendre le phénomène, il faut prendre du recul... et attendre que l'on dispose de cartes décrivant les choses à l'échelle européenne

Un état des recherches globales sur l'alphabétisation en Europe en 1900, à partir des premières données numérisées (au tournant des années 1990)

Ce qui frappe d'emblée, c'est que la carte de l'alphabétisation en Europe en 1900 fait découvrir une ligne de partage nord-sud correspondant à la ligne St-Malo – Genève tracée par le baron Dupin en 1820, et qui marque une césure entre les régions mieux alphabétisées (de tradition protestante) des autres (de tradition catholique), avec une contamination en zone frontière...



Le protestantisme établi

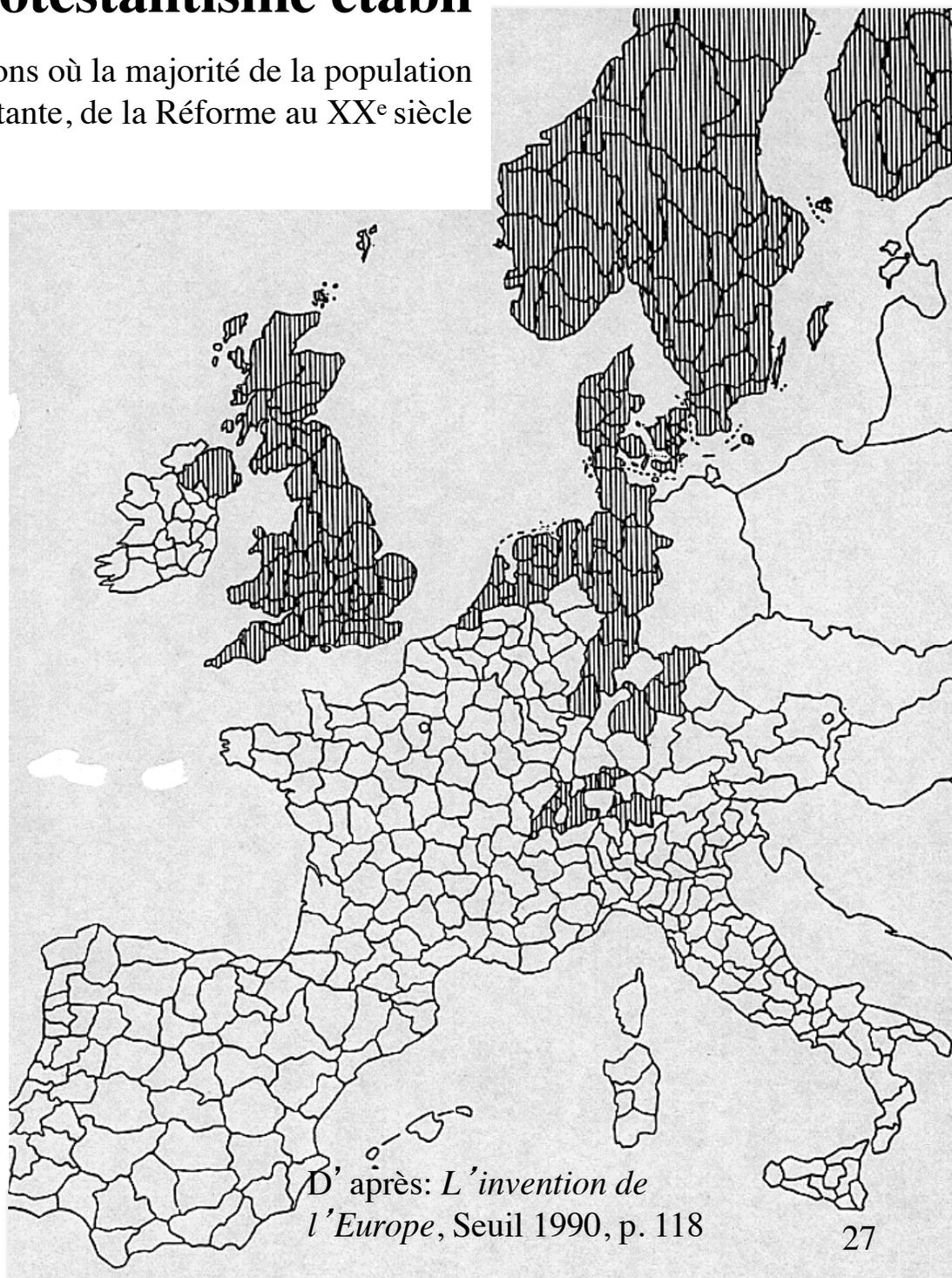
En hachuré : régions où la majorité de la population est de religion protestante, de la Réforme au XX^e siècle

La lecture de la Bible incite les protestants à adopter un système familiale souche, autoritaire, d'héritage inégalitaire

En découvrant l'Ancien Testament traduit, les protestants lisent que Isaac, sous la conduite du Père céleste, exerce un pouvoir de transfert d'autorité du fils aîné au fils cadet (de Ésaü à Jacob), consacrant le principe d'inégalité dans la succession.

En fait, après le plat de lentille, Isaac est dupé par sa femme Rebecca : il a perdu la vue et n'aperçoit pas la substitution d'Ésaü par Jacob pour la bénédiction...

Toujours est-il qu'avec une telle perspective biblique, dans la mesure où elle est suivie, on doit donc concevoir la question de l'héritage dans le cadre d'une relation parents-enfants autoritaire, non pas égalitaire... autorité qui permet aussi d'imposer aux enfants un cadre scolaire strict, favorable à l'apprentissage de la lecture.



Socles anthropologiques et alphabétisation.

Croire, lire, travailler, engendrer. Les clés de la modernité selon Todd

Rapportée à l'entrecroisement des deux socles anthropologiques (métaphysique et familial), la thèse de Todd sur la genèse contrastée de l'alphabétisation de masse en Europe se décline ainsi :

« La prédestination protestante, c'est-à-dire l'idée d'un Dieu tout-puissant et d'hommes inégaux devant le salut, a été acceptée facilement là où préexistait une organisation familiale incluant un père autoritaire et des frères inégaux, c'est-à-dire dans les pays de famille souche.

Symétriquement, la doctrine contre-réformée de l'égalité des chances métaphysiques et du libre arbitre a été défendue là où préexistait une organisation familiale comprenant un père libéral et des frères égaux, c'est-à-dire dans les zones de famille nucléaire égalitaire. »

Reste donc à comprendre le lien entre métaphysique religieuse, système familial et alphabétisation ...

La France invente le contrôle des naissances

... et c'est le croisement de ces trois facteurs – dont celui de l'alphabétisation – qui a favorisé l'installation de la première civilisation industrielle de l'histoire, selon Todd.

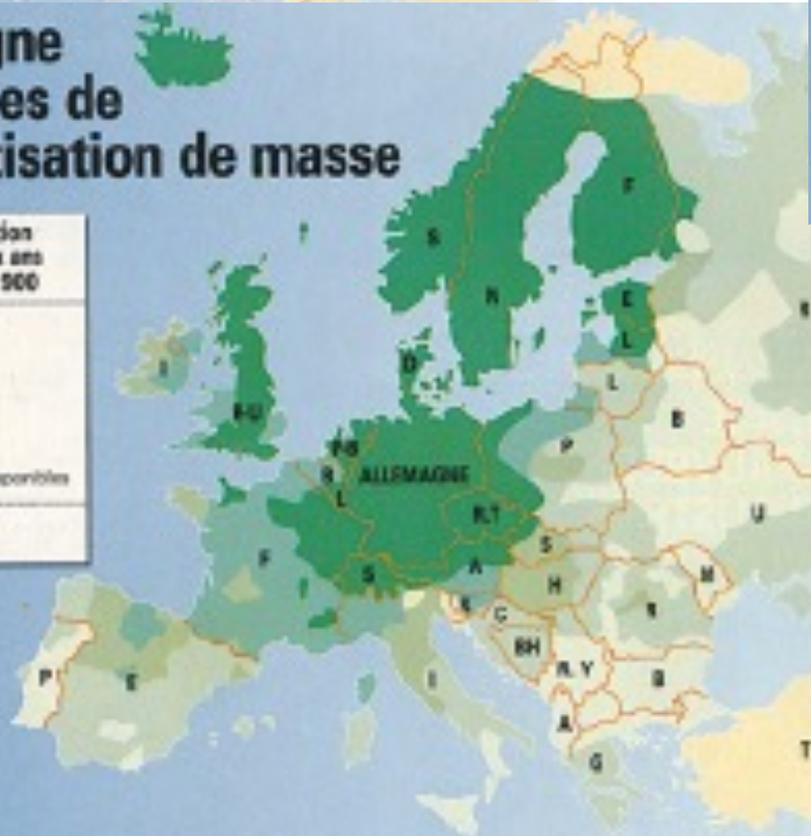
L'Angleterre, moteur de la révolution industrielle

Epoque à laquelle apparaît un fort déclin de la fécondité des couples mariés



L'Allemagne aux sources de l'alphabétisation de masse

Part de la population âgée de plus de dix ans sachant lire vers 1900



Cartes des facteurs clés de la modernité

D'après :

- «Décollage culturel et alphabétisation»; «L'industrialisation», in: TODD E., *op. cit.*, 1990, pp. 131-153.
- TODD Emmanuel, «L'invention de l'Europe. Les trois clés de la modernité», in: *Europe, réveille-toi !*, n° spécial *L'Hebdo* 53/30.12.1992-06.01.1993, pp. 20-21.

Ainsi, d'après Todd toujours qui a informatisé les données de la démographie et de l'anthropologie à l'échelle de l'Europe occidentale, **trois clés d'origines géographiques différentes ont ouvert au Vieux continent les portes du progrès**, en croisant leurs effets sur une durée longue.

Formulée en trois propositions, schématiquement, l'explication s'articule ainsi :

- . premièrement, on voit l'**alphabétisation de masse** démarrer dans les pays protestants du nord : ici, la relation autoritaire parents-enfants avec héritier unique poussant à une forte discipline éducative, ainsi que la crainte d'un Dieu autoritaire (image d'un père « prédestinant » ses enfants à recevoir son héritage inégalement, en fonction de leur statut dans la famille), se combinent pour assouvir un besoin individuel de lecture des Livres saints* ;
- . deuxièmement, c'est dans le bassin de la mer du Nord avec notamment l'Angleterre de l'ouest, que des liens familiaux de type libéral et un mode de succession souple induisent une autonomie précoce favorisant la mobilité professionnelle et le développement technique: c'est là que **la révolution industrielle** éclate ;
- . troisièmement, en France du nord, pays de relations parents-enfants libérales et de successions partagées, **le contrôle des naissances** apparaît dès le moment où l'on ne sent plus peser la surveillance d'un Dieu personnel.

C'est pourquoi, vers 1800, l'Allemagne sait lire, l'Angleterre est couverte d'usines, et les Français, par la pratique du coït interrompu, limitent leur progéniture.

Ces trois facteurs se sont propagés au continent pour déboucher sur la première «civilisation industrialisée» de l'histoire.

<i>Famille</i>		Type de relations parents-enfants	Type de relations entre enfants (héritage)
1 a.	<i>nucléaire absolue</i>	libéral	non égalitaire
b.	<i>nucléaire égalitaire</i>	libéral	égalitaire
2 a.	<i>souche</i>	autoritaire	non égalitaire
b.	<i>communautaire</i>	autoritaire	égalitaire

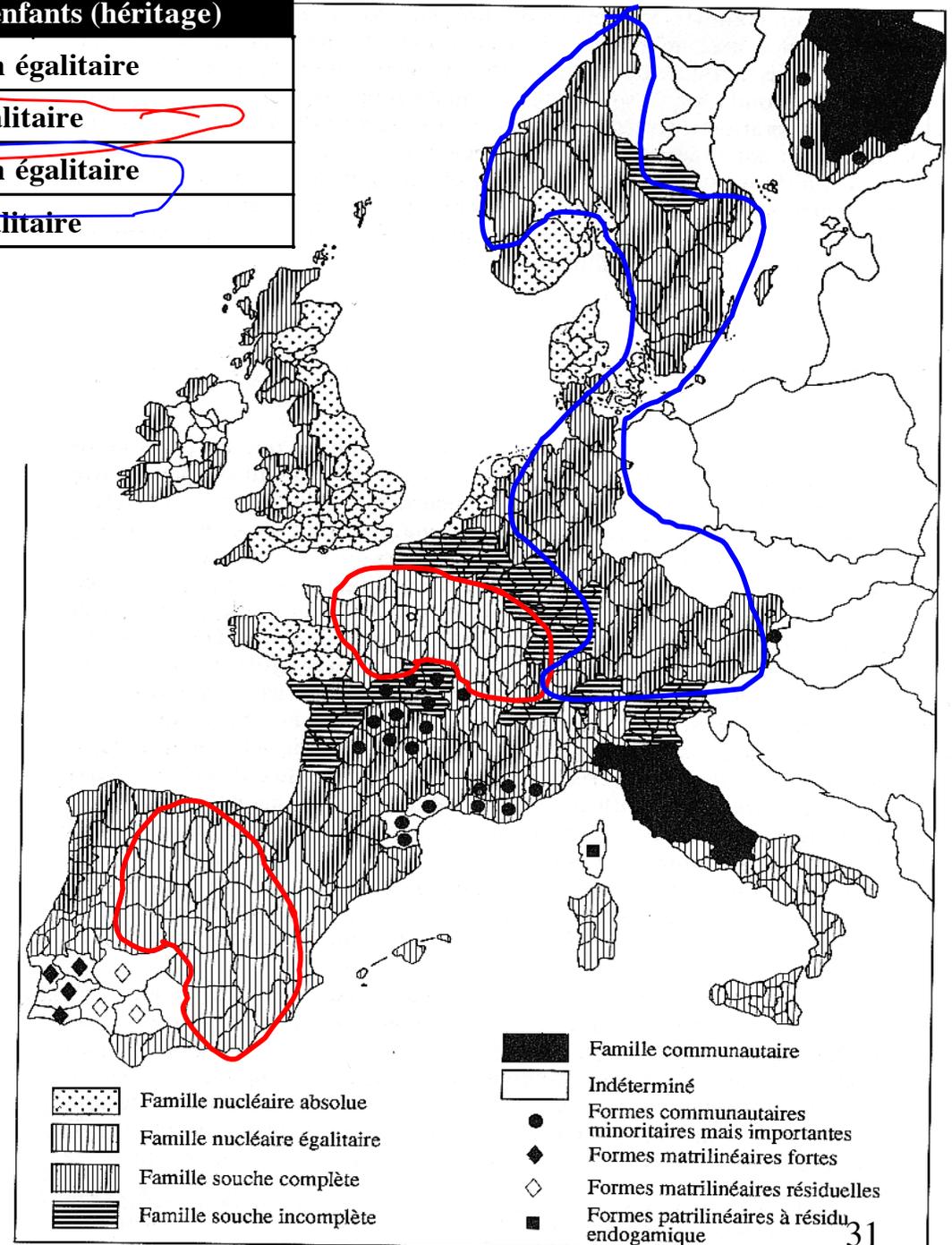
Systèmes familiaux européens

D'après les relations parents-enfants et entre enfants

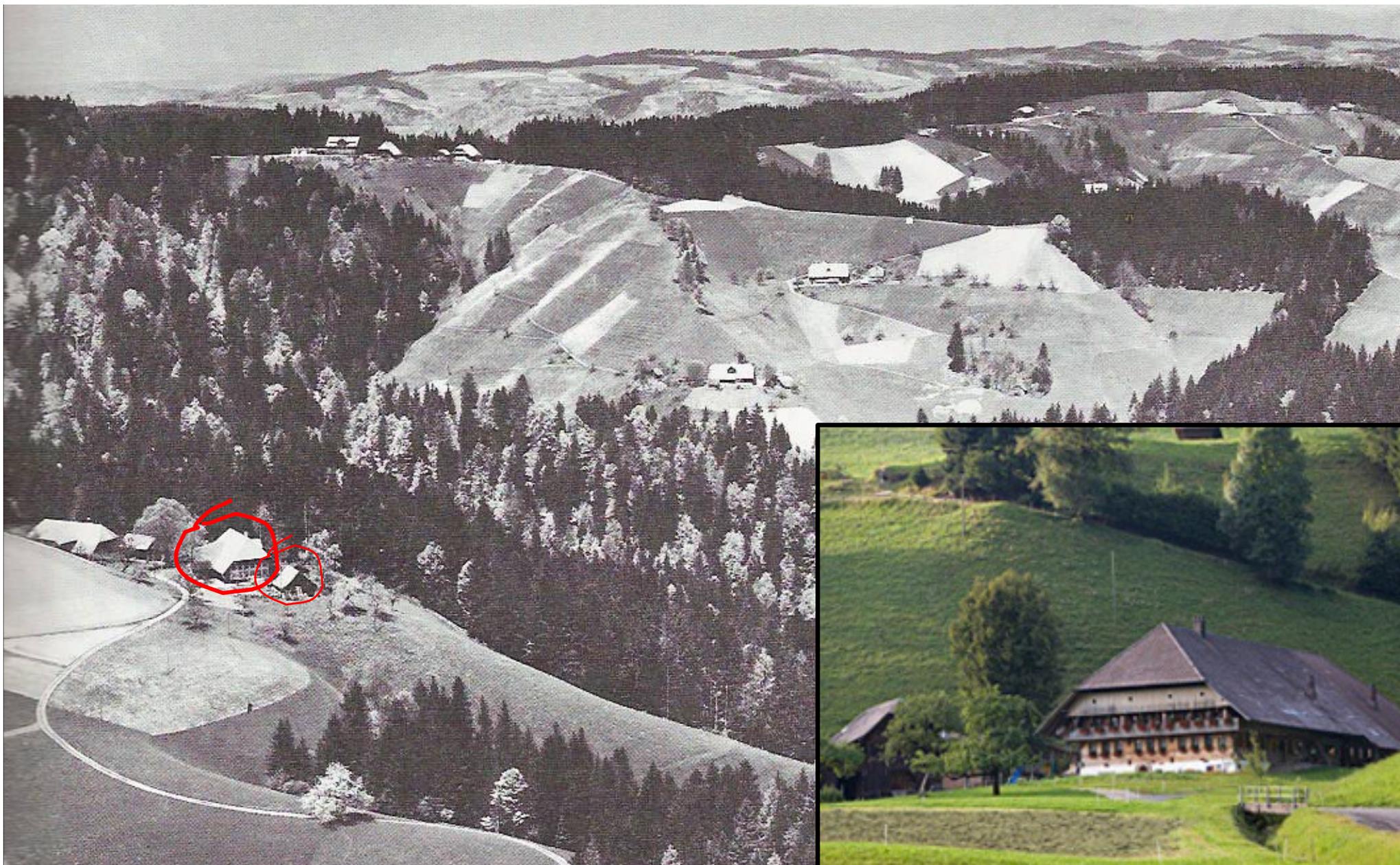
Systèmes familiaux et alphabétisation (le cœur de la thèse de Todd)

Todd donne des pistes générales d'analyse. Mais sa thèse apporte aussi de nombreuses nuances tout au long de ses 700 pages.

On y voit pourquoi par exemple la Bavière, région de famille souche, est pourtant restée catholique, ou pourquoi, autre exemple, l'Ecosse calviniste, précocément alphabétisée, est restée très en retard dans son industrialisation par rapport à l'Angleterre, moins alphabétisée...

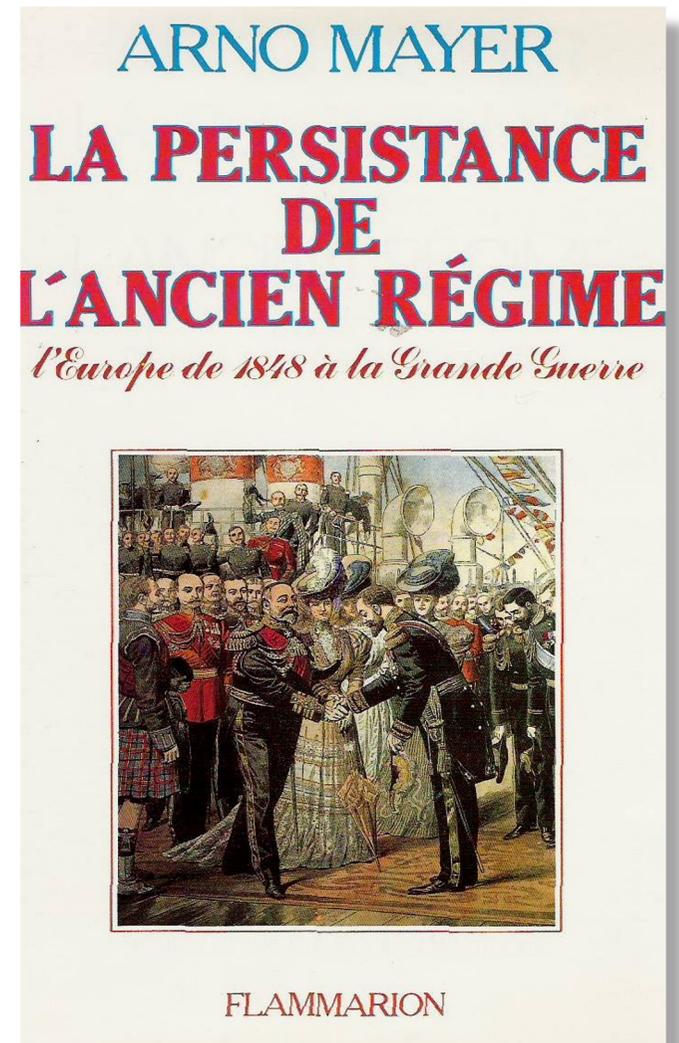


En familles souche typiques, **les protestants du Napf** (région de l'Emmental, canton de Berne) cohabitent en trois générations sous le même toit (grandes fermes et leurs *Stöckli* où les grands parents passent leur "retraite"). Une cohabitation induisant une forte autorité paternelle et une forte attente d'instruction dans ces milieux protestants qui reproduisent sur terre l'autorité d'un Dieu tout puissant et un mode d'héritage en primo-géniture mâle, en principe, marquant l'inégalité des hommes devant le salut...



L'élitisme des humanités classiques, en Europe au tournant du XX^e, reste un phénomène indépendant des traditions confessionnelles, protestante ou catholique...

« Les bourgeois se sont reniés en imitant et en s'appropriant les comportements de la noblesse dans l'espoir d'y accéder (...). Ils ont construit des châteaux, envoyé leurs fils dans les écoles et universités d'élite, adopté des poses et des styles de vie aristocratiques (...). Ils se sont laissé prendre au piège d'un système culturel et éducatif renforçant et reproduisant l'Ancien Régime. »



« ... (Le latin) cette langue homogénéisée devenait non seulement un code d'identification intra-muros mais aussi un signe de distinction et d'influence même au-delà des frontières nationales. (...) L'orientation pédagogique (vers la filière du latin) constituait la principale méthode de sélection et de ségrégation. »

Caractéristiques des *public schools* anglaises (vers 1900)

1. Isolement dans la campagne
2. Architecture de style manoir
3. Internats
4. Programme de lettres classique
5. Pratique des sports de plein air

Ici, c'est plutôt le facteur identitaire aristocratique, repris par la bourgeoisie, à l'instar de la France, qui aura joué...

« Les classiques, notamment l'histoire de la Rome antique, convenaient à merveille pour inculquer aux futurs administrateurs coloniaux et impériaux les préceptes et les méthodes nécessaires pour gouverner les peuples rétifs des Indes et de l'Afrique lointaines – ces peuples qui, selon Rudyard Kipling et les missionnaires, étaient “moitié nus et moitié enfants”. »

Il s'agit bien alors : « D'exalter l'aventure et le défi qu'offraient non pas le monde des affaires mais l'Empire, le service de l'État, l'armée et la marine. »



Elèves du King's College de Cambridge (sd., fin du XX^e siècle)

MAYER Arno, en particulier :

« Cultures officielles et avant-gardes »,
in : *La persistance de l'Ancien Régime; l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, 1983.

**Les liens entre
socles
anthropologiques
confessionnels et
systèmes scolaires**

L'élément social-pédagogique de la thèse de Max Weber (1904)*

«L'esprit» du capitalisme repose sur une valorisation religieuse du travail quotidien exercé avec rigueur, comme une ascèse temporelle attestant de l'élection de ses pratiquants à la grâce divine, dans le cadre de la prédestination.

Telle est «l'éthique protestante» : désormais l'enrichissement n'est plus un pêché, il est légitime, voulu par Dieu.

Pour être élu il ne faut pas céder ses profits à l'église afin de racheter ses fautes, mais les faire fructifier pour montrer qu'on est digne de l'attention de Dieu.

Les métiers et les écoles professionnelles deviennent des activités lucratives et des formations nobles. Des facteurs qui expliquent le goût pour les «choses» aux détriments des «mots» dans le système scolaire de type germanique, favorable aussi à des liens étroits école-entreprise, avec un aboutissement dans les systèmes actuels dits «duaux» ou «d'apprentissages» de l'Allemagne, de la Suisse ou de l'Autriche...

Investir, instruire... mais rien sur le lien des socles anthropologiques métaphysiques (religieux) et familiaux (types) avec l'éducation scolaire...



Le secondaire allemand (vers 1900) et sa structure “réale”

A. Les *Gymnasien*: la voie royale conduisant 35% des *Abituranden* à l’université et aux carrières nobles, par le grec et le latin.

Recrutement surtout dans les **familles de tradition catholique**, selon la thèse de Max Weber.



Berlin. Technische Hochschule (1884)

De style classique monumental, le plus grand polytechnicum d’Allemagne affiche le prestige de la filière des sciences et des techniques au cœur de *Tiergarten*, sur l’axe des beaux quartiers ouest de Berlin (bâtiments détruits en 1945).

La Prusse. Art et Architecture (STREIDT Gert ; FEIERABEND Peter, dir.), Cologne Könemann 1999 (Titre de l’édition originale : *Preussen – Kunst und Architektur*, 1999).

B. Les écoles secondaires modernes :

non pas moins prestigieuses, mais fréquentées plutôt par les **familles de tradition protestante** :

1. Les *Mittelschulen*, équivalentes à un primaire supérieur.

2. Les *Realschulen*, écoles secondaires non classiques, avec diplôme après six ans d’études.

3. Les *Realgymnasien*, avec place moins importante aux études classiques, au profit des langues vivantes et des sciences naturelles. Un type de gymnase recrutant parmi les familles de la classe moyenne (*Mittelstand*) surtout protestantes pour les carrières de l’industrie, du commerce, de la technologie, de la fonction publique...



L'antisémitisme (même religieux) ou les théories de la hiérarchie des races, n'est pas l'apanage d'une confession particulière...

Livres de lecture pour les écoles de Nuremberg (chef lieu de la Franconie protestante) dans les années 1930



Sinter den Brillengläsern funkeln zwei Verbrecheraugen und um die wulstigen Lippen spielt ein Grinsen.

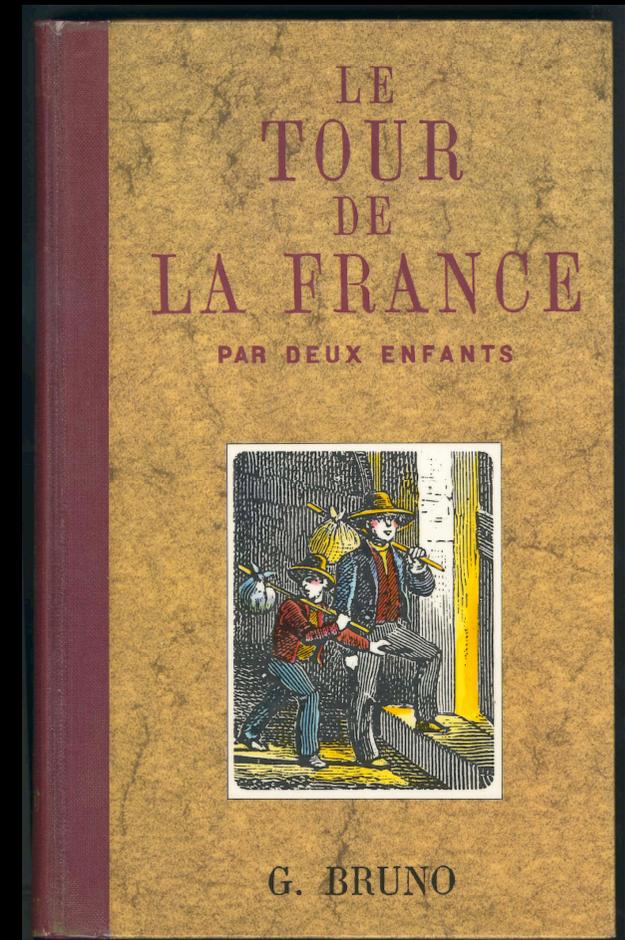
Livre de lecture courant en France (trois premiers quarts du XXe siècle)



LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très-fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très-noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très-longs.

«Les quatre races d'hommes»

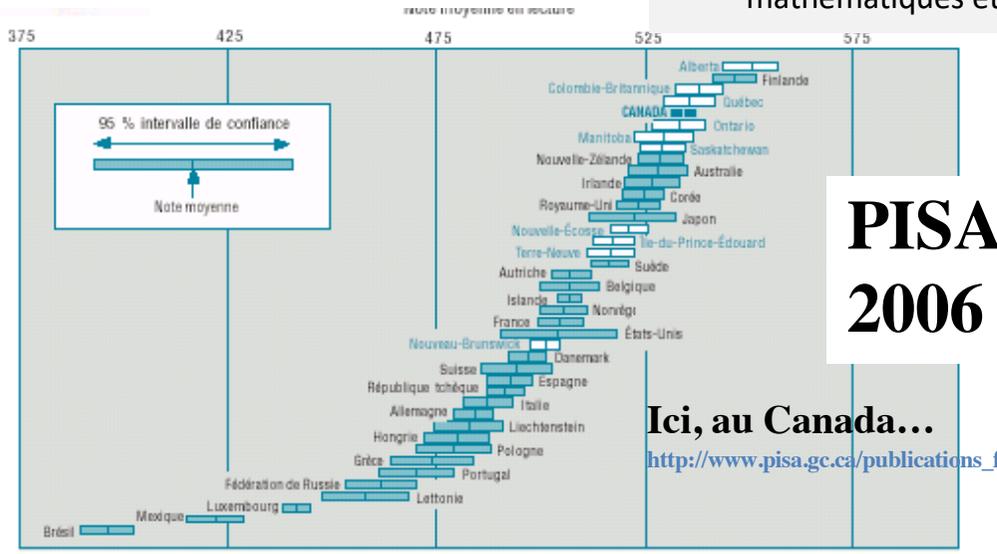
(p. 186 de l'édition de 1977, en tous points semblable à celle de 1907, par exemple)



La mesure de la littératie aujourd'hui

Le PISA est une enquête internationale qui vise à tester, tous les trois ans depuis l'an 2000, les compétences des élèves de 15 ans en lecture, mathématiques et sciences.

Depuis 2000, chaque pays testé publie et interprète ses résultats en comparaisons internationale et régionale, comparaisons qui déterminent de plus en plus les politiques nationales d'éducation...



Programme for International Student Assessment (PISA)

Performances en lecture

Dispersion en comparaison régionale, PISA 2006

	Score moyen	SE ¹⁾	Percentile	
			25%	75%
Suisse	501.26	(1.78)	442.27	564.05
Suisse alémanique	503.04	(2.44)	441.95	567.93
Suisse romande	496.74	(1.13)	442.64	554.51
Suisse italienne	496.49	(2.47)	445.28	549.82

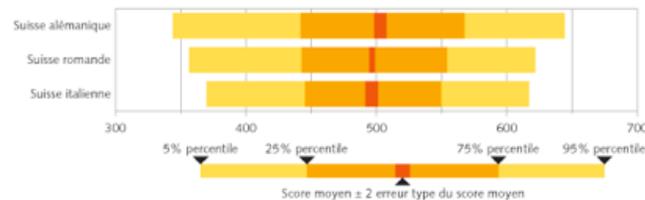
Elèves de 9^e année

1) SE = erreur type du score moyen
OFS, CDIP, PISA (OCDE)
© OFS / CDIP

Performances en lecture

Dispersion en comparaison régionale, PISA 2006

Elèves de 9^e année

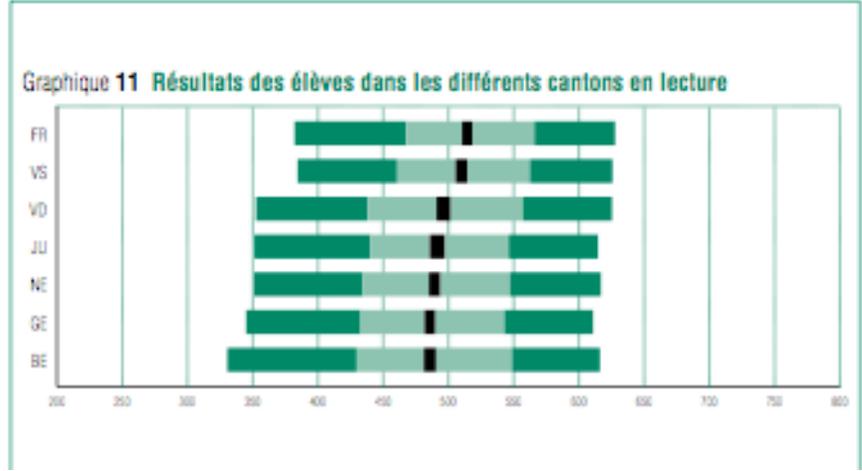


Sources: OFS, CDIP, OCDE (PISA)

Ici, au Canada...

http://www.pisa.gc.ca/publications_f

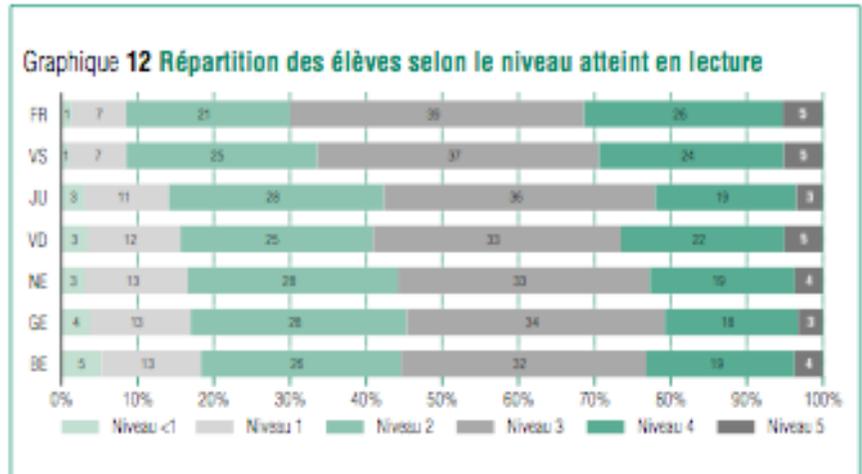
... où les résultats sont affinés aux niveaux des régions linguistiques et des cantons. Des entités parfois fort modestes, dotées chacune d'un système éducatif propre, et qui vont de quelques dizaines de milliers d'habitants (pour le Jura par exemple) à 1.5 million (pour Zurich)



... et là encore, dans les 7 cantons qui ont une population francophone (Suisse romande).

<http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/>

milliers d'élèves dans les niveaux les plus faibles.



L'écart entre les 25% des élèves les plus forts et les 25% des plus faibles se monte pour toute la Suisse à 122 points. La dispersion la plus élevée s'observe en Suisse alémanique (126 points), suivie de la Suisse romande (112 points) et de la Suisse italienne (105 points).

La ***littératie** est la capacité d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.

Les échelles de littératie et de numératie (capacité à lire et à interpréter les chiffres d'un texte) comportent cinq niveaux de capacités allant du niveau 1 (le plus faible) au niveau 5 (le plus élevé).

. **Niveau 1.** Une personne qui se classe au niveau 1 a 80 % de chances d'accomplir avec succès des tâches liées au même niveau. L'une des tâches les plus simples (niveau 1) consiste, pour le répondant, à lire une étiquette de médicament afin de déterminer le nombre maximal de jours de prise du médicament.

Au niveau 1, une personne peut être capable de repérer un élément d'information identique ou synonymique à l'information donnée dans une directive mais, en général, elle a de la difficulté à faire des déductions de faible niveau. La proportion d'adulte qui se classent à ce niveau au Canada atteint environ 15%.

. **Niveau 2.** Les personnes qui se classent au niveau 2 de l'échelle des textes suivis sont capables de faire des déductions de faible niveau en repérant un ou plusieurs éléments d'information et en intégrant ou en mettant en opposition deux ou plusieurs éléments d'information tirés de sections de texte contenant quelques éléments de distraction.

Ainsi, ces personnes ne sont pas nécessairement capables de toujours comprendre des textes et des tâches plus difficiles de plus en plus courants dans les sociétés modernes. Environ une personne sur quatre se classe à ce niveau aux Bermudes, au Canada et en Norvège.

. **Niveau 3.** Au niveau 3, une personne est capable de faire des déductions de faible niveau en repérant quelques éléments d'information dans un certain nombre de phrases ou de paragraphes et en intégrant ou en mettant en opposition des éléments d'information tirés de sections de texte contenant un certain nombre d'éléments de distraction.

Ce niveau est considéré comme le niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches de difficulté grandissante qui caractérisent la société du savoir émergente et l'économie de l'information.

. **Niveaux 4 et 5.** Les personnes qui sont compétentes au niveau 4 ou 5 sont capables de faire des déductions de niveau moyen ou de haut niveau en intégrant ou en mettant en opposition des éléments d'information abstraits contenus dans des textes relativement longs renfermant un certain nombre d'éléments de distraction.

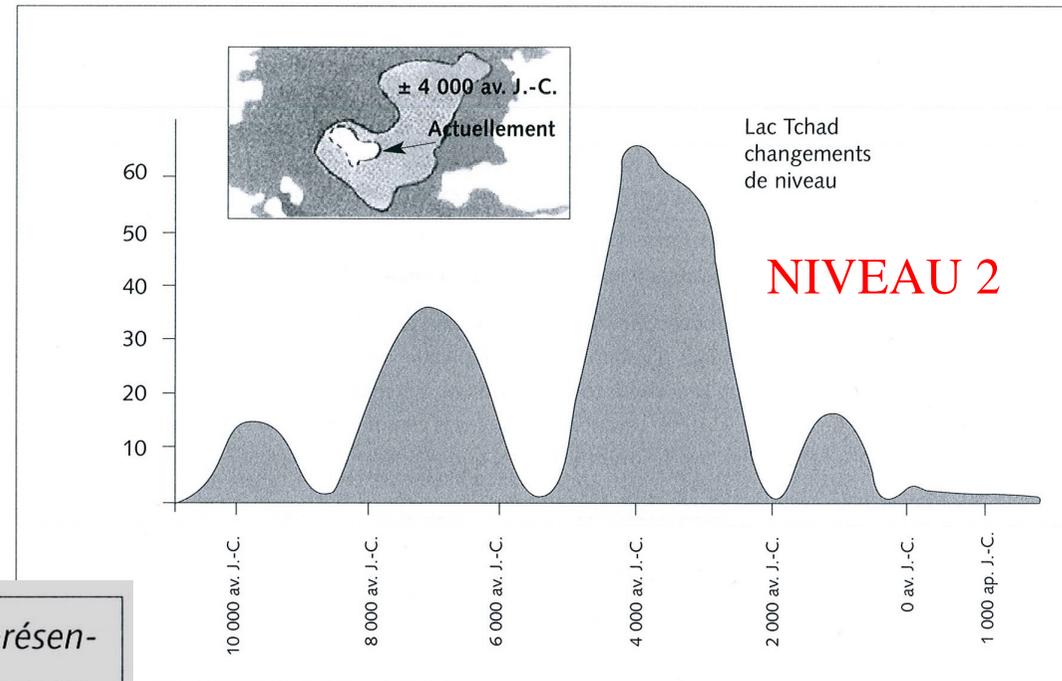
Les critères actuels (2012) d'évaluation de la compréhension en lecture selon le PISA

Les compétences en littératie

Rapport thématique de l'enquête PISA 2000

LE LAC TCHAD

La figure 1 présente les changements de niveau du lac Tchad, situé au Sahara, en Afrique du Nord. Le lac Tchad a complètement disparu vers 20'000 av. J.-C., pendant la dernière ère glaciaire. Il a réapparu vers 11'000 avant J.-C. A présent, son niveau est à peu près le même que celui qu'il avait en 1000 après J.-C.



Utilisez les informations sur le lac Tchad présentées sur la page ci-contre pour répondre aux questions suivantes.

Question 1: LE LAC TCHAD

R040Q02

Quelle est la profondeur du lac Tchad à présent?

- A. Environ deux mètres.
- B. Environ quinze mètres.
- C. Environ cinquante mètres.
- D. Il a complètement disparu.
- E. L'information n'est pas donnée.

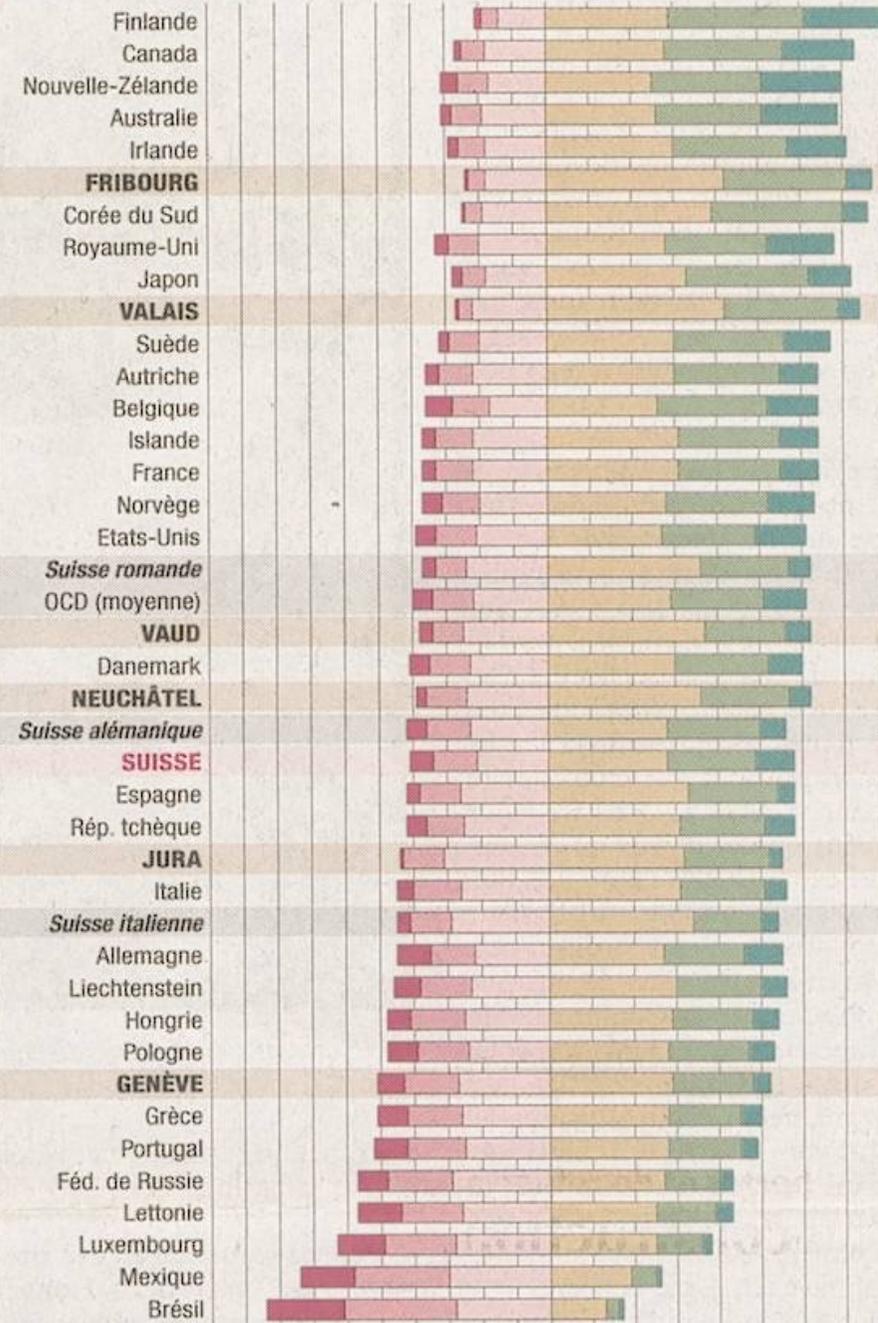
Un exemple de test pour atteindre le niveau 2 sur 5

Le niveau 2 est le niveau maximum atteint par 20% des élèves dans les systèmes éducatifs évalués au dessus de la moyenne européenne. Cela signifie que dans de tels systèmes, 4 élèves sur 5 atteignent un niveau de compréhension en lecture bon à très bon

RÉPARTITION DES NIVEAUX DE COMPÉTENCE EN LECTURE

SELON LES PAYS, LES RÉGIONS SUISSES ET LES CANTONS

■ Niveau 0 ■ Niveau 1 ■ Niveau 2 ■ Niveau 3 ■ Niveau 4 ■ Niveau 5



2000 :
catholiques
en tête

Dans le premier PISA, il y a 6 niveaux de 0 à 5. Actuellement, l'échelle est de 5 niveaux, de 1 à 5.

**Héritages protestants /
catholiques
dans les PISA**

Résultats des examens pédagogiques des recrues (Suisse)

Liste des rangs des cantons pour 1875-1882

1900 : protestants en tête

1875 — 1882.

Kantone.	75.	76.	77.	78.	79.	80.	81.	82.	Durchschnitt.
Zürich	4	5	4	3	4	2	4	3	3
Bern	15	21	18	15	15	17	18	20	19
Luzern	12	8	10	12	9	18	19	21	15
Uri	19	19	24	23	21	24	24	22	23
Schwyz	22	17	22	21	20	19	21	18	21
Obwalden	21	16	11	9	6	10	14	6	11
Nidwalden	24	23	15	19	13	22	23	16	20
Glarus	17	22	20	18	17	6	13	7	16
Zug	14	12	8	8	7	13	12	9	8
Freiburg	20	18	21	22	24	21	20	24	22
Solothurn	9	7	7	7	12	15	10	8	7
Baselstadt	1	2	1	1	3	1	1	1	1
Baselst. l.	10	13	16	10	14	16	16	19	13
Schaffhausen	6	6	6	4	2	5	5	2	5
Aargau	11	14	12	20	22	14	17	14	17
Appenz. A.	25	24	23	25	25	25	25	23	25
St. Gallen	8	11	9	16	18	9	15	13	12
Graubünden	13	15	17	13	16	7	11	15	14
Sargau	16	9	14	17	10	8	6	12	10
Thurgau	3	1	3	5	8	4	3	4	4
Tessin	18	20	19	11	19	20	7	17	18
Vaud	5	4	5	6	5	11	8	11	6
Valais	23	25	25	24	23	23	22	25	24
Neuchâtel	7	10	13	14	11	12	9	10	9
Genève	2	3	2	2	1	3	2	5	2

EXAMEN FÉDÉRAL DEPUIS 1875

Porte dans tous les cantons sur les mêmes matières :

- . composition,
- . calcul écrit,
- . narration à partir d'un texte lu,
- . questions de géographie, d'histoire, d'instruction civique...

En général, les questions portaient sur les textes lus. La compétence en littérature était donc centrale pour l'obtention du résultat.

Canton protestant

Canton catholique

LUSTENBERGER Werner, *Les examens pédagogiques des recrues. Une contribution à l'histoire de l'école en Suisse*, Zurich Éditions Rüegger 1997, p. 93

L'explication...

Avec le premier palmarès national publié en 1875, les rôles entre cantons ruraux-catholiques et cantons urbanisés-protestants, en simplifiant, se trouvent alors inversés par rapport à la situation actuelle, avec Genève au 2^e rang national tandis que Fribourg 22^e et Valais 24^e fermaient la marche (Bovet 1935).

Ainsi, que ce soit aujourd'hui pour la proclamation de leur réussite relative ou autrefois pour la révélation de leur retard, la raison invoquée ne varie guère : la tradition scolaire passe pour un motif d'échec à la fin du XIX^e siècle lorsque les mentalités politiques poussent à l'alphabétisation par le progrès républicain et un gage de réussite au tournant du XXI^e lorsqu'elles se replient sur un sens commun passéiste, par rejet des avancées que la pédagogie propose à la secondairisation.

Pour une plus ample information sur cette inversion des pôles de littératie entre régions de tradition protestante et régions de tradition catholique, en Suisse, voir aux deux pages suivantes)

**1900 :
protestants
en tête**

**2000 :
catholiques
en tête**

Le PISA instrumentalisé : l'argument protestantisme = alphabétisation... inversé !

En 1995, *Le Nouveau quotidien*, premier organe de presse romand, titre : «Pour les élèves moyens, passer un examen c'est jouer à la loterie !» (*Nouveau Quotidien romand*, 7 mai 1993). En 2005 encore, *La Liberté*, principal quotidien fribourgeois, affiche : «Enseignement. La fin des notes au CO». Dix ans plus tard, le même journal affiche : «École primaire : le retour des notes». C'est ce qu'on appelle en histoire un renversement de conjoncture ! Comment a-t-il donc été possible en si peu de temps ? À partir des premiers résultats du PISA 2000, publiés en 2002-2003, l'évaluation des systèmes scolaires romands remet en question l'efficacité pédagogique, dans la perspective de référendums politiques. La droite populiste tire aussitôt parti de résultats permettant de comparer les écoles de cantons de tradition rurale-catholique, Fribourg et Valais, apparaissant meilleures que celles de cantons de tradition urbaine-protestante, Genève en particulier, canton-ville aux classes sans doute plus hétérogènes culturellement.

La polémique démarre lorsqu'un émule romand de Finkielkraut affirme que seul un élève sur cinq réussirait à comprendre un texte simple alors que les autres feraient pire puisque leur moyenne serait, prétend-il, située entre 2 et 3 sur l'échelle helvétique de la notation scolaire 1-6. Au lieu de comprendre, selon les critères du PISA, qu'un élève sur cinq est en difficulté de compréhension de lecture, bien qu'il sache lire (niveaux 0 et 1 d'avant 2006), qu'un autre se débrouille (2) et que le reste atteint un bon niveau (3) ou des niveaux excellents (4 et 5), c'est un «désastre» qui est allégué, dont la responsabilité est attribuée «aux pédagogistes qui depuis vingt ans préconisent des réformes socioconstructivistes», néologisme fourre-tout correspondant à une famille de méthodes au demeurant jamais appliquées dans le domaine de la littérature.

Avec une émigration marquée vers les périphéries fribourgeoise et valaisanne de résidents travaillant dans un arc lémanique franco-valdo-genevois fortement urbanisé, l'excellence présumée des systèmes éducatifs des deux cantons de tradition catholique, réputés à tort repliés sur les pédagogies transmissives et la notation chiffrée à deux décimale, est présentée comme un atout. On focalise sur le domaine sensible de la compréhension en lecture pour décerner «bonnet d'âne» et rang de «cancre de la classe» à l'école genevoise (accessoirement à l'école vaudoise) et «palmes du meilleur élève» à l'école fribourgeoise (accessoirement à l'école valaisanne). On veut donc «refaire l'école» à Genève et la «sauver» à Lausanne. Des infographies tronquées accentuent les différences, laissent accroire, comme pour la comparaison durant la campagne des élections présidentielles française de 2012 entre la France et l'Allemagne, qu'un système scolaire peut se révéler infiniment meilleur que celui de son voisin, quand bien même les différences observées sont de toute évidence non significatives. En notation scolaire traditionnelle, le «meilleur élève» Fribourg obtiendrait 17.3 sur 20 et le «cancre» Genève... 16.2. Bien entendu, il est tout à fait inapproprié de mettre des notes ici. PISA est un référentiel de compétences. Le niveau 2 n'équivaut pas à la note 2 de l'échelle 1 – 6 qui aura servi la confusion sur un amalgame grossier, mais signifie une capacité à «dégager le sens d'une partie précise du texte en se référant à des connaissances extratextuelles». Voilà pour le niveau 2 !

La tradition catholique source d'idiotie au XIX^e siècle, de réussite au XXI^e

Si Fribourg et Valais sont donc promus «meilleurs élèves» de Romandie, ils passaient au XIX^e siècle pour les «idiots» de la nation en comparaison intercantonale des examens pédagogiques des recrues. Un peu comme le Limousin ou le Périgord, cœur de la «France obscure» du sud-ouest dégagee des statistiques préfectorales sur la fréquentation scolaire du XIX^e siècle, en opposition à la «France éclairée» du nord-est, au-delà de la fameuse ligne imaginaire Saint-Malo – Genève (Chartier 1992).

Avec le premier palmarès national publié en 1875, les rôles entre cantons ruraux-catholiques et cantons urbanisés-protestants, en simplifiant, se trouvent alors inversés par rapport à la situation actuelle, avec Genève au 2^e rang national tandis que Fribourg 22^e et Valais 24^e fermaient la marche (Bovet 1935). Ainsi, que ce soit aujourd'hui pour la proclamation de leur réussite relative ou autrefois pour la révélation de leur retard, la raison invoquée ne varie guère : la tradition scolaire passe pour un motif d'échec à la fin du XIX^e siècle lorsque les mentalités politiques poussent à l'alphabétisation par le progrès républicain et un gage de réussite au tournant du XXI^e lorsqu'elles se replient sur un sens commun passéiste, par rejet des avancées que la pédagogie propose à la secondairisation.

C'est sur ce principe de fidélité à la tradition que les années 1995 – 2010 font basculer la conjoncture de l'évaluation. Durant cette période, les systèmes scolaires bernois, vaudois et genevois (trois cantons comptant en tout 2,2 millions d'habitants), se sont rénovés. Ils ont tentés d'adopter les réformes de la différenciation pédagogique, dans la foulée d'idées parties d'Amérique après 1970 et préconisant une école démocratique de masse, dans un idéal d'égalité des chances réalisé hors de toute distinction sociale. Mais dans les trois cas, ainsi que le souligne justement Marcel Crahay, c'est la transformation des pratiques d'évaluation qui focalise les passions. Après une phase aigüe de politisation allant de la pétition d'enseignants au référendum populaire, les réformes tentées expérimentalement en classes pilotes ont dû être abandonnées, avec un retour marqué à la notation chiffrée jusqu'aux 3^e degré primaire, notation qui avait été remplacée par des évaluations qualitatives (Crahay 2010).

Et alors que la conjoncture semblait (enfin !) favorable à la rénovation pédagogique, en quelques années, et ces années coïncident avec la sortie des premiers résultats du PISA, on assiste à un basculement aussi soudain qu'inattendu. Les avancées obtenues dans les systèmes éducatifs continentaux pilotes, dans le domaine de l'évaluation, sont déjà remis en question. Le vieux consensus école-famille-société explose avec la médiatisation du PISA dont les résultats sont instrumentalisés. Il y a dans cette brève conjoncture repérée localement une illustration des raisons pour lesquelles, dans la comparaison des systèmes éducatifs, l'attrait des retours sur les procédés commodes peut triompher des meilleures politiques de rénovation pédagogique.

D'après : «L'(auto)évaluation dans l'espace historique de deux maîtresse infidèles : la note dans la classe» Conférence plénière au 25^e Colloque international de l'ADMEE-Europe 2013, in : *Évaluation et autoévaluation : quels espaces de formation ?* (COEN Pierre-François ; BÉLAIR Louise, dir.), Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur 2015, pp. 15-36.

Enfin, si l'on examine les quatre grandes familles de systèmes éducatifs européens, peut-on déceler un héritage issus des traditions confessionnelles ?

D'après : Foerster 2000

(la césure «acquisition en autonomie des connaissances / transmission des connaissances» a été ajoutée. Informations plus détaillées à la page suivante)

Systeme privilégiant l'acquisition en autonomie des connaissances, en mode coopératif

L'ÉCOLE UNIQUE NON SÉLECTIVE DES PAYS SCANDINAVES

(Suède, Norvège, Islande, Danemark, Finlande)

LE TYPE SÉLECTIF ANGLO-SAXON

(Grande Bretagne)

LE TYPE GERMANIQUE "DUAL"

(Allemagne, Autriche, Suisse allemande, Pays-Bas, Luxembourg)

Systeme privilégiant la transmission des connaissances, en mode simultané

LE TYPE SÉLECTIF LATIN

(France, Suisse romande, Italie, Espagne, Grèce)

Deux systèmes aux méthodes opposées (pédagogie différenciée / enseignement direct, encadré) en tête du PISA 2009

Le système éducatif sud-coréen
http://fr.wikipedia.org/wiki/Éducation_en_Corée_du_Sud

Le système éducatif finlandais
http://fr.wikipedia.org/wiki/Systeme_éducatif_finlandais

HYPOTHÈSE

Les systèmes européens se répartissent entre le nord et le sud du continent en vertu de traditions scolaires en relation avec un socle anthropologique confessionnel : protestantisme au nord, catholicisme au sud... césure élargissant la vieille marque apparue au début du XIXe siècle de la ligne St-Malo – Genève à l'échelle continentale, par de meilleurs résultats en littérature au début du XXIe siècle entre les systèmes du nord et du sud...

Hypothèse à examiner en prenant en compte les données d'une comparaison entre la Finlande et la Corée du Sud, deux champions aux systèmes scolaires contraires...

LES QUATRE GRANDS TYPES SCOLAIRES EUROPÉENS D'après : Foerster 2000

L'ÉCOLE UNIQUE DES PAYS SCANDINAVES

(Suède, Norvège, Islande, Danemark, Finlande)

Tous les élèves, de 7 à 16 ans, suivent le même cursus en primaire et collège (école unique, *Folkeskole*) : même groupe-classe, même professeur principal, enseignants différents dès le primaire. Pédagogie différenciée (cycles) → pas de redoublement, pas de notation (supprimées dans les années 1980, évaluation).

95 % des élèves obtiennent un diplôme en dernière année du cycle obligatoire, 90% un équivalent bac à 18 ans (France 62-65%). 50% des bacheliers diplômés au niveau Master cinq ans plus tard (France : 25%).

LE TYPE SÉLECTIF ANGLO-SAXON (Grande Bretagne)

Continuité primaire-secondaire recherchée, comme dans les pays scandinaves (orientation à l'âge des projets professionnels) dans les *Comprehensive Schools*.

Mais : 10 % des élèves entrent dès 11 ans dans les *Grammar Schools*, établissements privés sélectifs qui, comme les lycées d'excellence français, conduisent par les classes "prépas" aux Hautes Écoles. En France : Grandes Écoles 81'000 inscrits / Universités : 1,4 million (2009). En Angleterre : Oxford ou Cambridge par *Public Schools* très sélects - Eton, "nursery de l'élite" - : 40'000 inscrits / Universités : 2.2 millions (2009).

Les anglo-saxons, comme les scandinaves, privilégient l'acquisition de l'autonomie à celle des connaissances (voir le type latin). Ainsi, tendance à mettre en avant les progrès des élèves - pédagogie différenciée - indépendamment de l'image tenace que peut renvoyer leur niveau initial (Abboudi, 1997).

LE TYPE GERMANIQUE "DUAL" (Allemagne, Autriche, Suisse, Pays-Bas, Luxemb.)

Orientation précoce (vers 11-12 ans, au sortir du primaire) en trois filières : *Gymnasium* (30 % des élèves), menant à des études universitaires; *Realschule*, menant à des études supérieures non universitaires, techniques... ; formation professionnelle mixte école-entreprise (*Hauptschulen*). L'image des élèves provenant de cette dernière filière est bien meilleure que dans les pays latins.

LE TYPE LATIN, PRIVILÉGIANT L'ACQUISITION DES CONNAISSANCES

(France, Italie, Espagne, Grèce)

Attention plus importante portée à l'acquisition des connaissances, donc à leur contrôle par examens et notes chiffrées (avec moyennes "éliminatoires" décisives pour la promotion annuelle). Pratique du redoublement.

Sélection-orientation plus tardive, vers 14-15 ans, comme en France par exemple, après deux ans de tronc commun au collège, mais avec une filière sélective pour le tertiaire, comme en Angleterre.